

VOLUME 51
NUMÉRO 230

HIVER
2017

Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Catéchèse et liturgie



DOSSIER

Catéchèse et liturgie

- 4 « Au cœur de la foi... la mission »
>>> SUZANNE DESROCHERS ET MARIE-JOSÉE POIRÉ
- 8 Rassemblements communautaires inter-générationnels inclusifs
>>> CHARLOTTE FRAMBOISE
- 11 Lamess3.0
>>> ANNIE BEAUCHEMIN
- 14 Prendre le tournant missionnaire en paroisse : Mission possible ?
>>> JOSÉE SARASIN
- 16 La pastorale du baptême
>>> MARIE BOUCHER
- 20 Initier les enfants à la liturgie
>>> SERGE COMEAU
- 24 Une Église qui prend le tournant missionnaire...
>>> SUZANNE DESROCHERS ET MARIE-JOSÉE POIRÉ

L'ART DE CÉLÉBRER

- 28 Une homélie pour la nuit de Noël
>>> ZOËL SAULNIER
- 30 Le silence dans la liturgie eucharistique et l'envoi
>>> SERGE COMEAU

CHRONIQUES

- 33 Chanter Noël à l'église Christ-Roi de Lévis
>>> CHARLOTTE BOUCHER
- 36 De Météo marmotte à la Chandeleur
>>> JOËL CHOUINARD
- 39 L'espace liturgique comme lieu de construction de l'être chrétien
>>> JACQUES HOULE
- 42 À l'écoute de l'actualité...

45 Recensions



Revue de pastorale liturgique et sacramentelle

LES AUTEURS

Annie Beauchemin

Responsable de la formation à la vie chrétienne au diocèse de Nicolet.

Charlotte Boucher

Organiste titulaire, soliste et directrice musicale à l'église Christ-Roi de Lévis.

Marie Boucher

Agente de pastorale à la paroisse Saint-Jean l'Évangéliste (diocèse de Saint-Jean—Longueuil), responsable de la pastorale du baptême, familiale, et coresponsable des Rassemblements intergénérationnels inclusifs.

Joël Chouinard

Prêtre du diocèse de Joliette, répondant diocésain de liturgie pour ce diocèse et rédacteur en chef de la revue *Vivre et célébrer*.

Serge Comeau

Curé des paroisses de Petit-Rocher, Beresford, Robertville et Pointe-Verte, dans le diocèse de Bathurst, au Nouveau-Brunswick.

Suzanne Desrochers

Adjointe du directeur à l'Office de catéchèse du Québec et membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*.

Charlotte Framboise

Catéchète et animatrice bénévole d'un groupe de jeunes de 8 à 13 ans, dans le cadre des *Grands Rendez-Vous*, dans l'unité pastorale du Vieux-Longueuil.

Jacques Houle, c.s.v.

Prêtre, responsable du Service catéchétique viatorien.

Marie-Josée Poiré

Liturgiste, membre du Comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*, membre du Conseil de la *Societas Liturgica*.

Josée Sarasin

Agente de pastorale à la paroisse Sacré-Coeur-de-Jésus, dans le diocèse de Nicolet.

Zoël Saulnier

Prêtre du diocèse de Bathurst, au Nouveau-Brunswick.



Joël Chouinard
Rédacteur en chef

onl@cecc.ca

www.onl.cecc.ca

LIMINAIRE

CHERS lecteurs et lectrices de *Vivre et célébrer*,

Encore mille excuses pour le retard de publication de ce numéro 230. Votre patience et votre indulgence font preuve d'un sincère intérêt pour notre modeste revue de formation liturgique. Soyez-en remerciés !

Il y a un adage dans la littérature française du XVII^e siècle qui dit ceci :

Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, et le repolissez,
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez¹!

Cet adage s'applique régulièrement à nos efforts en pastorale liturgique et catéchétique. C'est pourquoi vous trouvez dans le présent numéro un dossier chaud et fort stimulant sur le lien entre la formation à la vie chrétienne et la liturgie, dans la perspective du tournant missionnaire. Un « gros ouvrage » s'il en est un, ce lien entre liturgie et catéchèse est dynamique, intégrateur, mobile, décloisonné, surtout dans la réalité d'une expérience ecclésiale et spirituelle souple, fluide et évangélisatrice.

Le dossier de ce numéro est comme un écho du colloque provincial sur la formation à la vie chrétienne, tenu à l'Université Laval en août 2017. Suzanne Desrochers et Marie-Josée Poiré en présentent la problématique et le concluent, après avoir parcouru quelques expériences pastorales glanées ici et là.

Vous trouvez également dans ce numéro complet la troisième fiche d'une série sur le silence dans la liturgie, la deuxième partie d'une réflexion sur l'espace liturgique comme lieu de construction de l'être chrétien (et lieu de formation à la vie chrétienne par la liturgie), ainsi qu'un court article sur la fête de la Chandeleur (un peu en retard, mais tout de même).

Enfin, dans cette édition complète, vous retrouvez les articles déjà publiés en début de décembre dernier dans notre édition provisoire, lesquels étaient plus directement liés à la célébration de Noël maintenant passée. Ces articles redeviendront pertinents dans un peu moins d'un an...

Que l'hiver vous soit bon, marmotte ou pas... !
(cf. mon article parmi les chroniques...)

Bonne lecture !

¹Nicolas BOILEAU, *De l'art poétique, chant I*, Paris, éditeur Denys Thierry, 1740. (Poème didactique de onze cents alexandrins classiques.)



« Au cœur de la foi... la mission. Prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne »

en poursuivant le dialogue catéchèse et liturgie

>>> SUZANNE DESROCHERS ET MARIE-JOSÉE POIRÉ

DU 23 au 25 août 2017, 400 personnes provenant des diocèses du Québec, de diocèses francophones invités des Maritimes, d'Ontario, d'Alberta et de différents organismes ecclésiastiques, ont participé à l'Université Laval au colloque « Au cœur de la foi... la mission. Prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne ». Celui-ci était organisé à l'initiative de plusieurs partenaires : le conseil Évangélisation et Vie chrétienne (CÉVC) de l'ACÉCQ, l'Office de catéchèse du Québec (OCQ), le Regroupement des responsables diocésains de la formation à la vie chrétienne (RFVC) et la chaire de leadership en enseignement — éducation de la foi de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval (FTSR).

De Rome au Québec

Ce colloque s'est inscrit dans un très vaste chantier amorcé depuis quelques années par l'Église universelle et l'Église du Québec.

- À l'automne 2012 fut vécu à Rome un synode portant sur « La nouvelle évangélisation pour la propagation de la foi chrétienne ».

- Dans la foulée de ce synode, le pape François a publié l'exhortation apostolique *La joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium)* le 24 novembre 2013¹.
- En mars 2014, l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (ACÉCQ) a organisé une session d'étude pour ses membres, accompagnés de collaborateurs et collaboratrices. Cette session « avait pour objectifs de cerner en quoi *La Joie de l'Évangile* soutient ou apporte du neuf dans nos efforts d'évangélisation, et de faire le point sur les choix à faire ou déjà faits pour permettre à l'Église au Québec et à nos communautés chrétiennes de vivre une transformation missionnaire² ».

¹ < http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html > (consulté le 23 janvier 2018).

² Conseil Communautés et Ministères, Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes. Devenir une « Église en sortie » à la suite de *La Joie de l'Évangile*, Montréal, Assemblée des évêques catholiques du Québec, 2016, p. 3 < http://www.eveques.qc.ca/sn/uploads/fck/Le_tournant_missionnaire2016.pdf > (consulté le 22 janvier 2018).

Retour
à la table
des matières

- En janvier 2016, le conseil Communautés et Ministères de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec publiait le document *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes. Devenir une « Église en sortie » à la suite de La Joie de l'Évangile*³. Ce document avait deux visées : faire la synthèse des réflexions amorcées et servir d'outil d'animation pour poursuivre le travail dans les diocèses et les communautés chrétiennes.



Pourquoi ce colloque ?

Depuis Vatican II et la Révolution tranquille, la catéchèse a, comme l'ensemble de l'Église du Québec, pris bien des tournants. De catéchisme, elle est devenue catéchèse renouvelée plusieurs fois – de programmes comme « Viens vers le Père » dans les années 1960 à des parcours comme « Routes de Paroles » dans les années 2000. Mais la catéchèse, devenue « formation à la vie chrétienne », a gardé de vieux réflexes et modèles qu'elle a de la difficulté à dépasser. Elle demeure souvent inspirée par le modèle scolaire : dirigée vers les enfants, elle est tournée vers la transmission de contenus et liée à la réception de sacrements.

Le colloque invitait donc les personnes intervenant en catéchèse et en formation à la vie chrétienne à dépasser l'état de choc causé par le constat du profond état de déchristianisation de la société québécoise et à entrer dans un processus de changement, à prendre résolument le tournant missionnaire. Et à ne pas envisager ce processus de transformation « comme une fatalité mais bien comme un appel guidé par l'Esprit Saint qui ouvre toujours des chemins neufs⁴ ».

Pour cela, le premier pas que voulait faire faire le colloque n'était pas de proposer de nouveaux contenus ou de nouvelles méthodes, mais de vivre une expérience personnelle : « Entrer à la suite du Christ dans le passage de la mort à la vie », expérience éminemment existentielle. Reconnaître que, comme croyant, croyante, nous sommes traversés par des questions comme nos contemporains et contemporaines. Face à cela, l'Église n'a pas toutes les réponses. « Comme croyants, nous portons les mêmes inquiétudes, les mêmes angoisses, les mêmes aspirations que nos contemporains. Le Christ nous fait vivre une expérience, il nous fait cheminer au-delà de la mort... La fragilité n'est pas la fin de tout, mais le chemin par lequel nous entrons dans ce qui est essentiel de la vie. » « Prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne, c'est peut-être redécouvrir ce qui fait le cœur de notre foi, de le vivre nous-mêmes comme croyants, d'en être témoins et de se positionner nous-mêmes dans cette famille que Dieu aime. C'est dans ce décor de nos vies, de nos existences, qu'on peut être témoin de ce qui nous fait vivre.⁵ »

Le colloque poursuivait donc quatre objectifs⁶ :

- « Identifier les défis et les impasses de la formation à la vie chrétienne dans son propre milieu.
- S'ouvrir aux appels du Christ et de l'Esprit pour renaître ensemble par l'expérience pascale.
- Discerner des finalités de la formation à la vie chrétienne en contexte missionnaire.
- Repérer les convictions, les fondements théologiques et les facteurs humains et structurels qui permettent d'engager un processus de changement fécond. »

Pour réaliser ce programme, la démarche a fait alterner des conférences et des prises de parole plus méditatives, des temps de réflexion guidée ou de partage en ateliers, ainsi que des temps de prières.

⁴ Problématique du colloque présentée dans le document d'invitation.

⁵ Les passages entre guillemets de ce paragraphe reprennent des propos de Suzanne Desrochers dans une vidéo enregistrée pendant le colloque : « Entrer dans le mouvement de Pâques... pour plonger dans le décor! » < <http://officedecatechese.qc.ca/colloque/videos.html> > (consulté le 21 janvier 2018).

⁶ Document d'invitation.

³ *Ibid.*, 34 p. Le numéro 228 de *Vivre et célébrer*, été 2017, propose un dossier pour réfléchir aux conséquences du tournant missionnaire sur les communautés chrétiennes et la liturgie. Il est possible de télécharger ce numéro, ainsi que les autres numéros de *Vivre et célébrer* parus depuis l'hiver 2016, à l'adresse : < <http://onl.cecc.ca/index.php/vivre-et-celebrer/numeros-a-telecharger> >.



Les relations catéchèse-liturgie

La réflexion sur l'articulation catéchèse et liturgie n'est pas nouvelle. *Vivre et célébrer* en a déjà parlé dans ses pages⁷. Plusieurs colloques, organisés soit par le milieu catéchétique – « Cette catéchèse qui bouscule familles et communautés chrétiennes ! Colloque sur la formation à la vie chrétienne », tenu à l'Université Laval en août 2007 – ou liturgique – « La grande assemblée 2013 » organisée par l'Office national de liturgie pour souligner le 50^e anniversaire de la Constitution sur la liturgie – ont proposé des ateliers et temps de réflexion pour réfléchir à cette articulation. Différentes formations abordent aussi la question. La proposition de formation initiale et continue *Être catéchète* développée par l'OCQ propose un atelier entier – le troisième de la première série – sur le thème « Apprendre à célébrer en catéchèse⁸ ». Le Parcours de formation liturgique et sacramentelle vécu par 25 groupes dans plus de 20 diocèses canadiens francophones consacre sa neuvième étape aux rapports entre catéchèse et liturgie et à leur importance

pastorale⁹. Des nombreux livres et numéros de revues – *Lumen Vitae*, *La Maison-Dieu*, etc. – ont été publiés sur cette relation complexe ; Serge Comeau, prêtre du diocèse de Bathurst, lui a consacré une thèse de doctorat en théologie pratique¹⁰.

Toutes et tous sont convaincus de la nécessité théorique de l'articulation catéchèse et liturgie. Mais lorsqu'on passe à la pratique, à la vie pastorale, force est de constater qu'il est loin d'être aussi simple de vivre cette articulation. On a fait un effort considérable, ces dernières années, pour repenser les parcours catéchétiques. Ceux-ci ne sont plus axés d'abord sur la transmission de connaissances. On veut plutôt en faire des lieux de formation à la vie chrétienne, d'expérience de celle-ci. Plusieurs diocèses s'essaient à de nouveaux modèles catéchétiques, comme les catéchèses intergénérationnelles. Face à tous ces efforts, la liturgie paraît à plusieurs personnes engagées en formation à la vie chrétienne (et dans la pastorale d'ensemble), comme le partenaire du couple qui traîne de la patte. Plusieurs reprochent à la liturgie son immobilisme, sa lourdeur, son

⁷ Suzanne DESROCHERS, « Les liens entre catéchèse et liturgie dans le cadre d'une célébration et de sa préparation », *Vivre et célébrer*, n° 191, 2007, p. 29-30; Marie-Josée POIRÉ, « Exploration : expériences autour du dimanche », *Vivre et célébrer*, n° 222, été 2015, p. 15-19.

⁸ < http://officedecatechese.qc.ca/formation/ateliers_etre_catechete/serie1.html > (consulté le 22 janvier 2018).

⁹ < <http://onl.cecc.ca/index.php/les-parcours-de-formation/le-parcours-de-formation-liturgique-et-sacramentelle> > (consulté le 22 janvier 2018).

¹⁰ < <https://oatd.org/oatd/record?record=oai%5C%3Atheses.ulaval.ca%5C%3A2008%5C%2F25706> > (consulté le 22 janvier 2018).

caractère ennuyeux et sa distance face à la vie. Certains ne sont pas loin de considérer la liturgie, dans sa forme actuelle, comme la composante ecclésiale qui met à mal tous les efforts que la formation à la vie chrétienne fait pour ramener à l'Église de nouvelles personnes.

Ce portrait est bien sûr caricatural ; le diagnostic, comme la situation pastorale, sont loin d'être aussi simplistes. Mais il n'en demeure pas moins que le vivre-ensemble quotidien n'est pas facile et que l'on continue de travailler chacun de son côté.

La visée de ce numéro de *Vivre et célébrer*

Depuis l'annonce du colloque sur le tournant missionnaire de la formation à la vie chrétienne, les membres du comité d'orientation de *Vivre et célébrer*¹¹ ont voulu poursuivre la réflexion sur les relations du couple catéchèse et liturgie en l'inscrivant dans la perspective du tournant missionnaire et en l'éclairant par les réflexions du colloque. D'où ce numéro.

Dans un premier temps, la réflexion sera lancée par le récit de quelques expériences vécues dans différents milieux ; celles-ci tentent à la fois d'articuler catéchèse et liturgie et

de vivre le tournant missionnaire. Ces récits seront suivis, dans un second temps, d'une réflexion critique en dialogue avec quelques personnes engagées en pastorale d'ensemble, en formation à la vie chrétienne et en liturgie, et qui ont participé au colloque. À celles-ci, nous avons demandé : « Près de cinq mois après le colloque sur le tournant missionnaire dans la formation à la vie chrétienne, est-ce que celui-ci a fait émerger chez vous des questions sur le rapport entre catéchèse et liturgie dans la vie des communautés locales et des personnes, tant les personnes qui interviennent en pastorale que celles que vous voulez rejoindre ? Selon vous, comment formation à la vie chrétienne et liturgie devraient-elles travailler ensemble pour aider les communautés locales à vivre ce tournant missionnaire ? »

Une Église en sortie, une Église missionnaire est invitée à vivre au cœur du monde la « joyeuse annonce » : « Dieu qui a manifesté son amour immense dans le Christ mort et ressuscité¹² ». Cette joyeuse annonce est au cœur de la catéchèse comme de la liturgie. Quels tournants sont-elles invitées à prendre, à quelles conversions sont-elles appelées, respectivement et ensemble, pour faire résonner cette joyeuse annonce dans le monde de ce temps ? ■

¹¹ Dont font partie les signataires de cet article, de même que Serge Comeau, auteur de la thèse ci-dessus mentionnée.

¹² *Evangelii Gaudium*, n° 11, cf. note 1.



Retour
à la table
des matières



Rassemblements communautaires intergénérationnels inclusifs

>>> CHARLOTTE FRAMBOISE

LE diocèse de Saint-Jean-Longueuil, sur la Rive-Sud de Montréal, s'est doté d'un projet intitulé *La joie de l'Évangile partagé*. Ainsi, toutes les paroisses du diocèse offrent l'opportunité de participer à ce que l'on appelle des Rassemblements communautaires intergénérationnels inclusifs (RCII).

Toute personne, quel que soit son âge ou son cheminement dans la foi, peut participer et contribuer à ces rencontres, soit en démarche d'initiation à la vie chrétienne en vue de recevoir les sacrements du baptême, de la confirmation ou de l'eucharistie, soit en cheminement continu d'approfondissement de la foi. Tout se passe dans une ambiance décontractée et conviviale, où tous les participants cheminent ensemble pour s'aider à grandir dans la foi.

Dans une dynamique d'échanges, parfois entre les générations, parfois en sous-groupes selon l'âge, chacun ou chacune peut y trouver un espace de prise de parole et de croissance pour sa foi.

Nous cherchons ensemble à interpréter les récits bibliques afin qu'ils éclairent notre vie, aujourd'hui. Ce partage de la parole de Dieu conduit à la prière personnelle et communautaire et inspire l'engagement dans différents milieux de vie, à la suite du Christ.

Charlotte Framboise, une jeune maman dans la trentaine et une catéchète, a accepté de raconter une expérience qu'elle a vécue lors d'un *Grand Rendez-vous*.

Mes premiers Grands Rendez-Vous

En 2016, une agente de pastorale de l'unité pastorale du Vieux-Longueuil m'a demandé d'être animatrice bénévole d'un groupe de jeunes de 8 à 13 ans. Les *Grands Rendez-Vous* étaient une nouveauté dans cette paroisse. Ces rassemblements dominicaux intergénérationnels sont grandement inspirés par la liturgie. À Longueuil, ces rencontres suivent de près le mouvement d'une célébration de la Parole

Retour
à la table
des matières

La pastorale intergénérationnelle

Rassemblements communautaires intergénérationnels inclusifs

Une dynamique d'échanges

Dans une dynamique d'échanges, parfois entre les générations, parfois en sous-groupes selon l'âge, chacun ou chacune peut trouver dans ces rassemblements un espace de prise de parole et de croissance pour sa foi.

avec des moments de prières, de lecture et de gestes symboliques signifiants auxquels participent petits et grands. Cette belle organisation, chapeauté par les deux agentes de pastorale coresponsables de la catéchèse, a donné à ces rassemblements un réel esprit de communauté.

Au départ, je n'étais pas certaine de la nouvelle approche. Le contenu de la catéchèse ne s'orientait pas autour de grandes questions comme : qui est Jésus, Dieu, l'Esprit, l'Église, etc. La dynamique proposée pour les petits groupes ressemblait à celle d'un groupe de partage de la Parole. Nous devons analyser deux textes bibliques ayant des liens symboliques entre eux, dont plusieurs récits de l'Ancien Testament. Pour des jeunes peu initiés à la Bible, cela représentait un réel défi d'actualisation. Nous avions aussi des limites de temps. Il nous arrivait de ne pas parvenir à des réflexions matures sur la foi. Les jeunes faisaient rapidement les liens symboliques, mais il leur était plus difficile de faire le lien avec Dieu. Ce que nous propose le diocèse Saint-Jean—Longueuil, c'est de laisser la Parole parler d'elle-même. Mais saura-t-elle parler à tout le monde? Heureusement, les moments de prières et de gestes collectifs nous faisaient mieux comprendre la symbolique signifiante cachée au cœur des textes. Mais là encore, l'acoustique, la distraction et la fatigue s'invitaient souvent au rassemblement.

Le jeûne qui plaît au Seigneur

À la cinquième rencontre des *Grands Rendez-Vous* de l'année, j'ai remarqué ce que je croyais d'abord être une nouvelle participante, assise dans le groupe intergénérationnel. J'étais contente de voir que des jeunes s'ajoutaient en cours de parcours. L'agente de pastorale a lu le premier texte biblique. Il s'agissait de Isaïe 58, 6-10 :

Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable? Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche.

Après la lecture, ce fut le temps de se rassembler en petit groupe d'âge. Quelle ne fut pas ma surprise de réaliser que la jeune nouvelle venue n'était nulle autre qu'Isabella, que je connaissais bien! Mais là, elle semblait tout autre. Elle n'avait plus sa longue chevelure noire. En fait, elle n'avait plus un cheveu sur la tête! L'effet de surprise créa un malaise dans le groupe. Était-elle malade? Était-ce un choix esthétique personnel? Ne sachant pas trop comment aborder le sujet, j'ai décidé de gagner du temps en réintroduisant le texte biblique. Les jeunes étaient plus silencieux qu'à l'habitude.

Sabrina prit la parole et demanda : « C'est quoi, un jeûne? » Surprise par la question, je demandai si quelqu'un pouvait nous l'expliquer. Nathan nous répondit aussitôt : « Ben, c'est manger du pain et boire de l'eau. » Rosine renchérit : « Ouais, c'est comme quand on ne mange pas par pénitence. »

Parfois, avant d'analyser un texte, il fallait démystifier les termes! Je leur dis alors que jeûner, c'est de se priver de quelque chose pour l'offrir à Dieu ou à une autre personne. Les jeunes semblèrent alors perplexes. Je leur demandai donc : « Avez-vous déjà accepté de perdre quelque chose de précieux pour vous, par amour ou compassion pour quelqu'un d'autre? » Il y eut un silence, un malaise, puis Isabella dit : « Moi, j'ai ressenti ça quand je me suis fait raser la tête pour le défi Leucan. »

Voilà pourquoi elle n'avait plus de cheveux! Nous étions tous émerveillés. À tour de rôle, les membres du groupe lui signifièrent leur admiration pour sa bonne action. Elle continua : « C'est pour ma petite sœur. Elle est malade. Elle a la leucémie... c'est difficile. » Il y eut encore un silence, mais ce

Retour
à la table
des matières

fut un silence d'émotion. Que dire à une amie qui vit des choses si difficiles? Que faire lorsqu'on se sent impuissant face à la maladie? Malgré l'épreuve, je trouvais qu'Isabella était rayonnante. Elle était plus assurée qu'auparavant. Sans ses cheveux, elle était belle et inspirante. Brisant le silence, je lui demandai alors : « Comment t'es-tu sentie lorsqu'on a rasé ta tête? Ça a dû être un choc? » Elle nous répondit : « J'ai sauté de joie. Je criais, je riais et je sautais dans la maison, et ma mère aussi. On ne comprenait pas pourquoi! »

Le jeûne qui plaît au Seigneur

Son témoignage mettait en lumière le jeûne qui plaît au Seigneur : un don de partage qui remplit de joie.

Isabella et la lumière du monde

Isabella a donné sa chevelure et récolté des milliers de dollars pour la cause. Son témoignage mettait en lumière le jeûne qui plaît au Seigneur : un don de partage qui remplit de joie. Lorsqu'elle sautait et riait de joie, le Seigneur se réjouissait avec elle. Elle était rayonnante de cette joie. Le deuxième texte biblique lu lors de cette rencontre était celui de Matthieu 5, 14-16 :

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »

À la lumière de ce texte, nous avons échangé sur la manière d'être nous-mêmes lumière du monde, comme Isabella, par des gestes d'amour et de partage. Nous voulions rendre gloire à Dieu. Nous nous sommes engagés à faire un projet ensemble. Ce projet, ce fut un Chemin de Croix présenté à la communauté le Vendredi saint, un moment d'une spiritualité intense et émouvante. En recréant par le mime et la danse la Passion du Christ, notre groupe a compris davantage ce que représentaient pour nous, chrétiens, le don de sa vie et sa glorieuse résurrection.

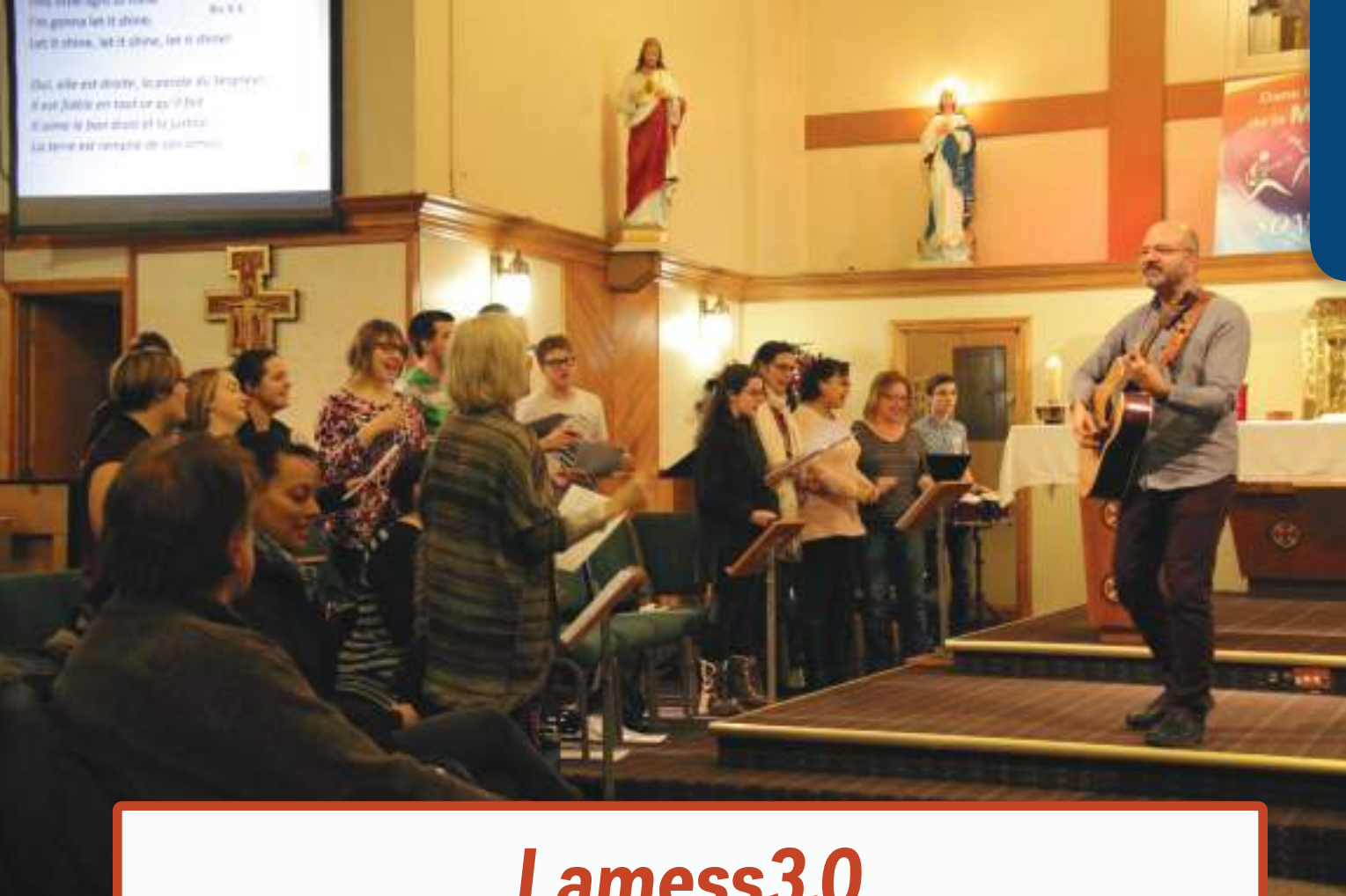
Les *Grands Rendez-Vous* intergénérationnels sont assez bruyants. Il y a de la vie ! Il y règne parfois un joyeux chaos ! Le silence y règne aussi, pas toujours pour la prière. Parfois, c'est un silence inconfortable, parfois un silence d'émotion et de partage. Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ces rassemblements, c'est de faire communauté. C'est de ressentir la joie de se découvrir les uns les autres... et soi-même aussi. Ces jeunes, s'ils ne s'y étaient pas rassemblés, ne se seraient jamais connus. Leurs témoignages n'auraient pas été éclairés par la parole de Dieu. Sans communauté, il n'y a pas de témoignages. Leur rayonnement n'aurait peut-être pas été compris à la lumière de l'Évangile. Au bout du compte, c'est la Lumière du monde, le Christ lui-même, qui n'y aurait peut-être pas été reconnu.

Laissons-nous porter un temps, à travers les doutes, les joies et les défis. Nous avons besoin les uns des autres pour avancer dans ce cheminement de vie qu'est la foi. Mais par-dessus tout, ayons confiance, l'Esprit nous précède. ■



Retour
à la table
des matières

« Alors ta lumière jaillira comme l'aurore » (Isaïe 58, 8)



Lamess3.0

Dans le style des 15-35 ans,
mais ouverte à tous

>>> ANNIE BEAUCHEMIN

DEPUIS le printemps 2015, dans le diocèse de Nicolet, nous expérimentons *Lamess3.0*¹, une messe pensée par, pour et avec les jeunes, mais ouverte à tous. Issue d'une réflexion et du dialogue avec les jeunes, cette célébration prend la couleur et le style des 15-35 ans.

Le projet a progressé lentement, mais sûrement. Nous avons célébré *Lamess3.0* à raison de deux par année dans les trois dernières années. Il nous fallait expérimenter, discerner, relire notre expérience au fur et à mesure, ce qui nous a demandé du temps et de l'espace. Cette année, alors

que l'équipe de *Lamess3.0* s'agrandit, nous faisons un pas de géant, puisque nous prévoyons vivre six de ces célébrations qui sortent de l'ordinaire.

Une visée : faire communauté

Dès le départ, avec les jeunes impliqués dans le projet, nous souhaitons faire communauté entre nous, mais aussi avec d'autres jeunes qui se joindraient au groupe et avec les communautés locales dans lesquelles nous allions célébrer *Lamess3.0*. Dès les premières célébrations, nous avons constaté comment il peut être difficile de faire communauté. Nous n'avons pas ménagé nos efforts pour travailler dans le sens de notre visée. Nous avons soigné l'accueil, invité les personnes présentes à faire de nouvelles rencontres, fait une répétition de chants avant la célébration afin de faciliter la participation de l'assemblée au chant,

¹ NDLR : On prononce « La messe trois point zéro », comme pour un logiciel. Voir aussi l'article paru antérieurement : Annie BEAUCHEMIN et Guy LEBEL, « *Lamess3.0* : une célébration itinérante ouverte à tous », dans *Vivre et célébrer*, n° 223, automne 2015, p. 56-59.

Faire communauté

Dès le départ, avec les jeunes impliqués dans le projet, nous souhaitions faire communauté entre nous, mais aussi avec d'autres jeunes qui se joindraient au groupe et avec les communautés locales dans lesquelles nous allions célébrer *Lamess3.0*.

partagé ensemble sur l'Évangile, préparé un goûter après la célébration, etc. Malgré tous ces efforts, nous sentions que nous n'arrivions pas pleinement à vivre la communion.



Discerner ensemble : s'enraciner

Durant l'automne 2016, nous avons pris un temps d'arrêt pour relire l'expérience de *Lamess3.0* à partir de notre visée. Nous étions en questionnement sur l'aspect itinérant de notre projet : aller à la rencontre des communautés du diocèse nous permettait-il de faire communauté ? Ces communautés locales que nous visitons éprouvaient, elles aussi, des difficultés à vivre la communion, sans compter que les jeunes des régions que nous avions côtoyés ne nous suivaient pas nécessairement d'une région à l'autre. La communauté de jeunes dont nous rêvions ne semblait pas se lever. Notre visée était-elle inatteignable ?

Le discernement vécu ensemble a consolidé notre désir de poursuivre notre visée, puisque la vie communautaire constitue l'un des appels que l'Esprit nous fait. Nous avons choisi de ne plus être itinérants, afin de faciliter l'émergence d'une communauté de jeunes. Nous avons exploré bien des possibilités, ouvert notre questionnement à la paroisse dans laquelle nous envisagions de nous installer, pour finalement prendre racine dans la communauté locale de Saint-Charles (paroisse Saint-François-d'Assise à Drummondville).

Cette année, l'équipe de *Lamess3.0* a poursuivi ses efforts. Même si nous nous sommes installés à Saint-Charles et que nous y avons vécu de très belles célébrations, nous sentions

encore comme un mur entre l'assemblée et nous. Il a fallu avancer en eaux profondes, se questionner encore, en faire davantage pour arriver à vivre la communion. Le 14 octobre 2017, nous avons amorcé la célébration à l'arrière de l'église, pour mieux être avec les personnes présentes et fraterniser dès le départ. Les jeunes musiciens et chanteurs se sont dispersés dans l'assemblée pour faciliter la participation de celle-ci. Après tout ce temps, ces discernements, ces efforts, nous avons enfin senti que nous faisons corps ! Quelle joie !

Le désir d'annoncer le salut en Jésus Christ

S'installer quelque part a fait émerger des questions nouvelles. Avec la coopération des intervenants pastoraux du milieu (agentes et agents de pastorale, collaborateurs, bénévoles), *Lamess3.0* s'intègre dans des parcours de formation à la vie chrétienne. Des jeunes viennent donc vivre *Lamess3.0* alors qu'ils entreprennent un cheminement dans la foi chrétienne. L'eucharistie constitue une expérience neuve pour eux.

S'intégrer à la formation à la vie chrétienne

Avec la coopération des intervenants pastoraux du milieu (agentes et agents de pastorale, collaborateurs, bénévoles), *Lamess3.0* s'intègre dans des parcours de formation à la vie chrétienne.

Comment *Lamess3.0* peut-elle être un lieu où Jésus Christ est annoncé à ces jeunes ? Comment le kérygme peut-il être entendu dans sa nouveauté, sa fraîcheur, sa beauté ? Comment *Lamess3.0* peut-elle devenir un lieu de rencontre du Seigneur ? Ce désir d'annoncer le salut en Jésus Christ nous amène à être toujours à l'affût des occasions où nous pouvons le proposer. Nous soignons les temps de silence et d'intériorité, mais également les gestes posés, afin qu'ils aient du sens. Nous avons aussi inclus un espace pour le témoignage, l'évangélisation des jeunes par les jeunes étant la meilleure voie pour annoncer le Christ.

Soigner les silences et les gestes

Nous soignons les temps de silence et d'intériorité, mais également les gestes posés, afin qu'ils aient du sens.

Une pédagogie

Lamess3.0 est préparée avec les jeunes et, dans la mesure du possible, avec le prêtre qui préside la célébration. Ensemble, nous prenons le temps de lire les extraits des Écritures qui seront proclamées ce jour-là. Nous échangeons sur ces textes : que disent-ils ? Quel écho reste en nous, suite à la lecture et à l'échange ? De cette prise de parole sur la Parole surgissent des idées folles pour rendre vivante *Lamess3.0*. Par exemple, avec l'évangile de la transfiguration, nous avons érigé une tente de la rencontre dans l'église, où nous avons communié et de laquelle nous avons été envoyés en mission. Pour vivre la parabole sur le royaume qui ressemble à un grand banquet de noces auxquelles tous sont invités, nous avons préparé un banquet de noces.

Enraciner dans la parole de Dieu

Ce neuf que nous essayons, la vitalité du chant, les gestes posés, le sens qui se dégage de la célébration : tout s'enracine dans la parole de Dieu.

Ce neuf que nous essayons, la vitalité du chant, les gestes posés, le sens qui se dégage de la célébration : tout s'enracine dans la parole de Dieu. Ces temps de préparation sont précieux pour la vie du groupe. Ils permettent d'être ensemble, de partager nos vies, d'apprendre de ce que nous avons vécu dans les dernières célébrations, de rêver l'avenir.

Prospectives

À Victoriaville et à Princeville, une équipe d'adultes et de jeunes est en train de se former pour démarrer *Lamess3.0* dans leur région en 2018. Le style 15-35 ans se répand ! Cette nouvelle équipe proposera deux célébrations cet hiver pour les jeunes de ce milieu. Nous rêvons aussi d'une *Expérience3.0* : des lieux et des espaces où nous vivrons des activités fraternelles de toutes sortes qui contribueront à consolider la communion entre nous. Les idées ne manquent pas !

Malgré les horaires chargés, les questions qui surgissent et les difficultés qui se présentent, ce type de projet nécessite de tenir bon dans le temps, de discerner et de se laisser conduire par l'Esprit. À travers *Lamess3.0*, l'eucharistie a bon goût pour des jeunes et des moins jeunes. Elle apporte joie et vie pour la mission. N'est-ce pas extraordinaire ?



Retour
à la table
des matières

Prendre le tournant missionnaire en paroisse :

MISSION POSSIBLE?

>>> JOSÉE SARASIN

COMMENT prendre concrètement le tournant missionnaire en paroisse? Une paroisse située en milieu rural près de Drummondville semble s'y être engagée, notamment par des catéchèses familiales : une formation offerte aux parents-catéchètes, une fraternité forte entre les familles, des expériences d'intériorité fondées sur la parole de Dieu, une liberté de choix laissée aux jeunes, des liens avec la communauté locale, une suite après les sacrements.

« Est-ce que je peux? Et si nous faisons ceci ou cela? » Souvent, les rêves et les désirs profonds osent s'exprimer timidement par ce genre de questions. Chez nous, le parcours d'initiation à la vie chrétienne des jeunes est un lieu où l'on apprend à écouter et à exprimer le désir profond qui nous habite. Cela suppose d'entrer en dialogue, de s'ouvrir à la créativité, d'oser vivre avec la conviction que chaque personne est en relation avec Dieu et qu'ensemble, nous pouvons cheminer et nous accompagner mutuellement.

Notre parcours d'initiation à la vie chrétienne s'adresse aux jeunes de huit ans et plus. La paroisse les accompagne par la présence de parents-catéchètes qui, eux-mêmes, vivent des temps de formation et de ressourcement avec l'équipe mandatée. Plusieurs ont vécu les ateliers *Être catéchète* de l'OCQ afin de compléter leur formation et confirmer leur engagement. Catéchètes et mandatés vivent régulièrement ce qu'on appelle *La grande table*, où nous partageons ce que nous vivons, ainsi que ce que les jeunes et leurs parents souhaitent vivre; là aussi où nous décidons de ce que nous offrons comme activité, puis en faisons la relecture.

Selon l'orientation diocésaine, notre parcours d'initiation à la vie chrétienne se vit en famille, puisque les parents accompagnent leurs enfants aux rencontres. C'est un moment privilégié à vivre. Qui de mieux que papa ou maman pour exprimer à ce jeune le choix de son prénom, l'histoire de sa vie, et pour établir les moments importants où la vie a un sens particulier, où Dieu se présente à nous.

NOTE : Cet article est paru initialement dans le bulletin trimestriel *Passages* (OCQ), automne 2016, volume 15, numéro 4. Publié ici avec l'aimable autorisation de l'OCQ.

Retour
à la table
des matières

Il y a quelques années, un papa a proposé, lors d'une soirée d'inscription, que les rencontres passent d'une heure à deux heures. Pourquoi? Pour se donner le temps d'échanger, de partager. Les parents s'en étaient parlé avant, alors voilà un changement venant d'eux.

Liberté de parole

Le groupe devient une famille de familles où la liberté de parole a toute sa place.

Chaque rencontre est animée par deux parents catéchètes attentifs à la vie du groupe, usant de créativité pour répondre le mieux possible aux attentes et aux besoins de ses membres. L'accueil de chaque membre du groupe est important. Le groupe devient une famille de familles où la liberté de parole a toute sa place. Les jeunes et leurs parents peuvent en tout temps exprimer leurs questions, leurs observations et leurs découvertes. Nous sommes là tous ensemble, peu importe l'âge, en cheminement. La relation à Dieu de l'un peut éclairer celle de l'autre.

La parole de Dieu est présente et parlante. Chaque jeune a sa Bible dans laquelle il prend ses notes et fait des liens d'un texte à l'autre. Le temps d'intériorité est apprécié. Il fait bon être en présence du Seigneur. Le temps d'intégration est parfois actualisation de la Parole, mime, dessin... Chaque

rencontre se termine avec un envoi en mission que chacun se donne. Bien sûr, le temps de la pause permet des révélations et des confidences.

Des ateliers avec les parents, animés par l'agente de pastorale, permettent aux adultes qui ont choisi d'accompagner leurs jeunes d'échanger sur des thèmes qui touchent au quotidien des familles, tel que la famille de Jésus et la mienne, le bonheur, dire merci, décider ensemble, s'engager, etc. Ces thèmes permettent de nommer la présence de Dieu dans sa vie, d'en témoigner et de s'en nourrir.

Chaque communauté accueille les célébrations et certaines activités qui se préparent avec les catéchètes, l'équipe mandataire et des membres du comité de liturgie.

« Et après, on fait quoi ? »

Une des difficultés du parcours d'initiation à la vie chrétienne des jeunes est de lui donner une suite. Vers la fin de leur parcours, quelques jeunes nous ont demandé : « Et après, on fait quoi ? » C'est ainsi qu'une cellule jeunesse est née. Depuis, des jeunes se rencontrent chaque mois pour vivre différentes activités, incluant des temps d'intériorité avec la Parole.

Les ados ont baptisé le groupe *Les générations*, parce que, disent-ils, « il y a eu des générations avant nous ; maintenant, c'est nous, puis il y aura des plus jeunes, et après, nos enfants et les leurs. »

Mission possible et pleine d'espérance! 📖

Office de cathédrale de Québec

PRODUCTIONS • AIDE AUX CATÉCHÈTES • DIÉTÈTE DE SENS • VIDÉOS • LA BIBLE & THÉO

Ateliers Être catéchète

Les ateliers Être catéchète proposent aux diocèses et aux communautés d'habitants du Québec un plan concret d'accompagnement, de renouvellement et de formation des catéchètes bénévoles.

Deux séries de quatre ateliers sont proposées aux catéchètes et aux personnes qui souhaitent le devenir.

Il s'agit souvent verser sur le période d'une année pastorale (théorie) ou du temps à l'intérieur d'un an. Chaque atelier aborde une dimension essentielle de la catéchèse en lien avec l'expérience des catéchètes.

SAC

Être catéchète

Retour
à la table
des matières

La pastorale du baptême

ou la petite histoire d'un mouvement de vie

>>> MARIE BOUCHER

DEPUIS plusieurs années déjà, les paroisses des différents diocèses du Québec ont entamé des virages obligatoires provoqués par le retrait de l'enseignement religieux dans les écoles. De nombreux projets d'évangélisation ont vu le jour. Pensés, réfléchis, écrits, proposés et expérimentés, les différents parcours d'initiation à la vie chrétienne, dans leur diversité, portaient le désir de rendre la parole de Dieu accessible et parlante dans « l'aujourd'hui » du christianisme, tout en proposant un agir à la lumière de cette Parole.

« Dans la paroisse Saint-Jean l'Évangéliste de St-Jean-sur-Richelieu, nous avons aussi pris ce virage, avec tout ce que cela a pu supposer d'organisation, d'installations, d'expérimentations, d'observations, d'évaluations et d'ajustements au fur et à mesure. Comme bien des parents, c'est là que j'ai pris le bateau en voguant sur des eaux à la fois connues et loin de moi ! À l'époque, beaucoup de voya-

geurs et voyageuses prêts à revisiter les fondements de leur foi sont montés, comme moi, sur le bateau de l'aventure catéchétique.

Un mouvement qui s'éveille..

Mais voilà : quand on prend le bateau, c'est qu'il y a une traversée à faire. Pour qu'il y ait une traversée, il faut deux rives. Entre les deux se trouve tout un courant « d'inattendus imprévisibles » qui demande de plonger dans la confiance et l'écoute. Le courant nous a instruits à se laisser porter, pour peu qu'on s'en laisse habiter. Il invite aussi à accepter de poser un regard aimant sur l'autre rive, quelle qu'elle soit, particulièrement si elle semble différente de celle idéalisée au départ. Il invite à poser son pied sur un terrain, à savoir en prendre le pouls, à laisser tomber les plans que l'on se fait, même si on les trouve bien beaux et bien intelligents, dès que l'on se rend compte qu'ils

Retour
à la table
des matières

Réflexion sur l'Évangile de Marc

« Nous aimerions mieux rester en Galilée où tout nous réussit, mais notre chemin nous mène aussi à Jérusalem où nous mourrons. » (Anselm Grün)

brusquent le rythme de marche de quelqu'un, le projetant parfois dans un lieu qu'il ne pourrait ni ne saurait habiter; ce courant invite à quitter sa propre volonté, ses propres désirs, ses bonnes intentions, pour se positionner dans une attention toute délicate, prête à s'ajuster à tout moment à la réalité qui se manifeste devant nos yeux.

Dans son commentaire sur l'Évangile de Marc, le moine bénédictin Anselm Grün écrit : « Nous aimerions mieux rester en Galilée où tout nous réussit, mais notre chemin nous mène aussi à Jérusalem où nous mourrons¹. » Mourir à ses propres volontés pour laisser naître le neuf, c'est une autre façon d'actualiser le kérygme. C'est l'actualiser dans son corps, attentif et attentive à ce qu'il provoque en soi de déplacements obligatoires, de descentes et de remontées. C'est le chemin d'une conversion de tous les instants où la plongée avec Jésus dans l'eau du baptême devient le vêtement dont on s'habille le cœur pour aller vers les autres, pour vivre sa mission de baptisé.



À l'instar des autres paroisses de notre diocèse, au gré des vents qui ont circulé dans l'expérience catéchétique en tout près d'une décennie, traces et indices d'un tournant « missionnaire et périphérique » se sont déposés sur le sillon des vagues, imposant un autre virage : les rassemblements communautaires intergénérationnels inclusifs (RCII)². Leur actualisation dans notre milieu a rencontré le courant de renouveau qui circulait aussi depuis déjà un bon moment chez

nous, en ce qui a trait à la pastorale du baptême, en soulevant de simples questions : qu'en est-il donc des parents qui demandent le baptême pour leur enfant ? Où se situent-ils dans ce nouveau virage ? Comment lier la pastorale du baptême à ce mouvement « décloisonné » de rassemblement communautaire intergénérationnel inclusif, afin que la préparation à ce sacrement d'initiation s'inscrive dans une démarche plus large ? Autrement dit, comment proposer un itinéraire ajusté à notre monde pour que les sacrements d'initiation, dans leur ensemble, soient préludes les un pour les autres, et non isolés à deux extrémités d'un même chemin ? Dans la foulée de tous ces grands mouvements m'a été offerte l'opportunité de me joindre à la pastorale du baptême : il n'en fallait pas plus pour que les fils se touchent !

Décloisonner

Comment lier la pastorale du baptême à ce mouvement « décloisonné » de rassemblement communautaire intergénérationnel inclusif, afin que la préparation à ce sacrement d'initiation s'inscrive dans une démarche plus large ?

Un mouvement qui s'étend...

Avec tout l'enthousiasme que l'on ressent devant une nouvelle aventure, quelques membres de notre équipe pastorale et moi sommes partis en visite d'exploration à Granby pour vivre une préparation au baptême de type familial. Conçue par Lucile Lanoie³, la démarche proposée fait traverser les étapes du baptême en revisitant les symboles et leurs significations, par une expérience à la fois cognitive et sensorielle. Adaptée pour les familles ayant plus d'un enfant et possiblement des enfants de plus de trois ans, elle permet à chaque personne d'une même famille de revisiter son baptême, tantôt dans des espaces communs qui permettent d'approcher les symboles, tantôt dans une séparation par niveau qui permet aux différents groupes d'âge d'approfondir un récit biblique, dans ce cas-ci, le récit de la tempête apaisée (Marc 4, 35-41). À cette occasion, nous nous sommes fondues à une famille qui vivait la préparation au baptême de leur deuxième enfant et nous avons été à même de constater toute la richesse de sens que cette expérience a pu leur apporter. Nous sommes revenues de Granby enchantées et pacifiées comme si nous nous étions fait bercer le cœur, dans la hâte de faire connaître nos découvertes. Il n'en fallait pas plus pour qu'un comité de réflexion sur la pastorale du baptême voit le jour, à la fin septembre 2016, composé de quelques membres de l'équipe pastorale et de personnes bénévoles impliquées en paroisse à divers niveaux.

¹Anselm GRÜN, *Jésus, le chemin de la liberté: Évangile de Marc*, Novalis, 2004, p. 17.

² < <http://dsjl.org/fr/pastorale-intergenerationnelle> >. NDLR : Sur ces rassemblements, voir aussi l'article de Charlotte Framboise, dans ce même numéro.

³ Agente de pastorale à la paroisse Notre-Dame, Granby.

Un comité qui prend son envol...

Première rencontre, premier ajustement – On ne crée pas un comité pour lui dire « voilà ce que nous allons faire ». Bien que notre exploration, quelques semaines plus tôt, nous ait laissées avec un enthousiasme débordant, il nous fallait commencer par le commencement : apprendre à nous connaître. Nous avons aussi survolé ensemble l'historique de la pastorale du baptême des dernières années et avons fait connaître le mouvement qui a fait naître la nécessité de former ce comité de réflexion.

Nous nous sommes ensuite posé une toute petite question : aujourd'hui, si je faisais une demande de baptême, qu'est-ce que je souhaiterais vivre ? Rapidement, l'accueil est apparu comme un point dominant et commun pour tous. Cela s'est rapidement traduit par un objectif de prendre les parents là où ils sont et de leur offrir un espace accueillant et respectueux de leur itinéraire familial.

S'ajoute aussi la nécessité de prendre le pouls de la famille dans toute sa diversité en permettant aux parents de se rencontrer et d'échanger sur leur vie et leur expérience de parents, de même que la conscience aiguë de l'importance d'ouvrir un espace où nous sommes tous liés en humanité pour que nous puissions découvrir ensemble, par l'éclairage les uns des autres, une parole de Dieu qui donne du sens à la vie dans l'aujourd'hui des familles. Dès la première rencontre, donc, l'*esprit* avec lequel nous souhaitons vivre l'expérience de préparation au baptême *avec* les parents est devenu pour nous un objectif prioritaire.

Deuxième rencontre : une expérience à vivre – À ce deuxième rendez-vous du comité, il était temps d'expérimenter ensemble la démarche vécue à Granby, pour en avoir un pouls réel et non seulement celui, idéalisé, avec lequel nous étions revenues. C'est ce que nous avons fait en adaptant la proposition de type familial pour en faire une rencontre pour adultes visant à revisiter le sens du baptême et de ses symboles. D'abord étonnés, les gens du comité se sont laissés porter par l'expérience. Au terme de la rencontre, nous avons convenus que nous allions nous en laisser imprégner pour en faire une relecture lors de notre prochain rendez-vous.

Troisième rencontre : un temps de relecture – Tous ont apprécié l'expérience, la qualifiant de bonne expérimentation des symboles par le geste, de démarche riche de sens et susceptible d'enrichir grandement la participation à la célébration par la suite. On a noté aussi que le fait d'expérimenter par les sens ouvre un espace liturgique. Ainsi, la relation entre le catéchétique et le liturgique aide à saisir davantage le sens du baptême dans son caractère initiatique. Dans le contexte de cette démarche, le récit de la



tempête apaisée, quoiqu'un peu déstabilisant pour certains au départ, est vite apparu comme éclairant, avec des pistes qui collent bien à la réalité de la vie, tout en liant au sens du baptême : quelles sont les agitations qui me font perdre pied parfois ? Qu'est-ce qui me permet de retrouver le calme intérieur ? Que veut dire cette invitation de Jésus de passer sur l'autre rive ? Quelques pistes de questionnement, quelques portes d'entrée qui, tranquillement, nous font naviguer sur ces « plongées » nécessaires pour atteindre la rive de la vie nouvelle et en abondance... Le bilan est somme toute très positif. Il ne reste donc qu'à implanter cette façon nouvelle d'aborder la préparation au baptême,



Retour
à la table
des matières

pourrait-on penser. Pas si vite ! Au terme de cette troisième rencontre, un constat, que nous avons par ailleurs senti dès le départ, s'est imposé encore plus : l'importance de prendre notre temps. Tout contenu, tout aussi porteur d'enthousiasme soit-il, doit passer par le chemin du terrain, ce lieu situé entre un idéal et la réalité. Constamment, nous nous le rappelons.

Au 18 janvier 2017, date de notre quatrième rencontre de comité, à la lumière des pas que nous avons faits dans notre réflexion jusqu'à maintenant, des pistes de contenu ont commencé à s'articuler. Plusieurs questions sont encore à explorer, notamment sur le lien à construire avec les parents entre deux baptêmes. Ce qui nous semble évident, c'est l'importance de consentir au « réel » qui se vit devant nos yeux dans le concret des familles qui se présentent sous différents visages et différents itinéraires. Entre l'idéal et la réalité, il y a tout un spectre de variantes que l'on ne peut

ignorer. Si, dans les mois à venir, l'exploration et l'expérimentation d'un contenu choisi demeurent importantes, les nuances et les ajustements le seront tout autant. Le contenu entre nos mains nous servira de guide, mais jamais au détriment de l'espace « entre les lignes » de ce contenu. Nous portons profondément le désir d'une marche avec les parents.

« Partons, la mer est belle »

Une autre traversée, une autre rive, mais... quelle belle aventure ! Serait-ce arrogant de penser que nous avons le vent dans les voiles alors que les flots semblent parfois si incertains ? Je crois plutôt qu'il s'agit d'audace et de désir, soutenus par notre espérance et de notre joie d'être baptisés, car après tout, cette réflexion nous ouvre, *nous* d'abord, à notre *oui* d'être dans le monde et pour le monde, des signes vivants du projet d'amour de Dieu. 📖



Retour
à la table
des matières

Initier les enfants à la liturgie

L'exemple d'un projet catéchétique en paroisse

>>> SERGE COMEAU

LES communautés chrétiennes doivent constamment renouveler leurs propositions pastorales, afin d'offrir des moyens diversifiés pour la rencontre avec le Christ. Dans quelques paroisses du diocèse de Bathurst, la catéchèse est devenue un lieu privilégié pour passer d'une pastorale d'entretien à une pastorale missionnaire. À travers un exemple concret vécu en milieu paroissial, nous identifierons les caractéristiques de cette catéchèse des enfants dans le cadre de l'assemblée chrétienne dominicale.

« Ce projet semble en phase avec la vie de notre Église et la réalité que vivent les familles. Nous remarquons des ombres au tableau, mais la lumière est suffisamment présente pour poursuivre la mise en œuvre de cette modalité de la catéchèse, qui s'avère être un moyen de permettre une initiation chrétienne des enfants et de transformer nos paroisses en communautés missionnaires.

Nous partageons notre projet avec vous sans prétention. L'humilité s'impose ici, parce qu'à vrai dire, nous n'avons rien inventé de neuf. Nous avons voulu revenir à une caractéristique fondamentale et traditionnelle de la vie chrétienne : la participation à l'assemblée dominicale. En invitant les familles des enfants qui demandent la catéchèse à venir à la messe du dimanche, certains y verront quelque chose de révolutionnaire. Et pourtant...

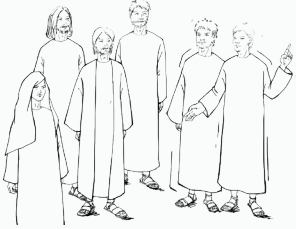
Détour par l'histoire

À l'origine, il y avait alliance entre catéchèse et liturgie. Ces composantes de la vie chrétienne n'étaient pas vues comme deux activités distinctes prenant place dans des temps et des lieux particuliers. Lors des assemblées chrétiennes, ce qui se vivait était à la fois catéchétique et liturgique.

Retour
à la table
des matières

Débuts de la chrétienté

À l'origine, il y avait alliance entre catéchèse et liturgie. Lors des assemblées chrétiennes, ce qui se vivait était à la fois catéchétique et liturgique.



Au temps des apôtres, au cours de la même assemblée, la parole de Dieu était annoncée et reçue par les fidèles qui y répondaient par la prière et l'eucharistie (1 Co 14, 26¹), parfois par le baptême. Ce

que la Parole proclamait, la liturgie en faisait mémoire. Il n'y avait pas de séparation entre l'annonce de la Parole et la célébration rituelle. Lorsque nous compartimentons ces activités ecclésiales, nous le faisons avec des classifications qui sont venues plus tard.

Ce sont les besoins de la communauté, au cours de son expansion, qui ont amené la distinction de ces différentes activités ecclésiales. Ainsi, lorsque les apôtres ont dû partager leur mission avec d'autres membres de l'Église, ils ont précisé quelles tâches seraient désormais dévolues à ces nouveaux ministres. À travers l'institution des différents ministères, la distinction s'est opérée progressivement entre catéchèse et liturgie. Or, distinction ne signifie pas séparation : ces deux activités ecclésiales continuaient à se faire ensemble, lors de la même assemblée. L'institution du catéchuménat dans l'Église primitive permettait de conserver des liens forts entre catéchèse et liturgie.

Liens entre catéchèse et liturgie

L'institution du catéchuménat dans l'Église primitive permettait de conserver des liens forts entre catéchèse et liturgie.

Au cours des années qui ont suivi le concile de Trente, au XVI^e siècle, la distinction entre catéchèse et liturgie devient de plus en plus marquée. On se rend compte que la catéchèse qui se faisait jusqu'alors pendant la liturgie est nettement insuffisante : le développement du catéchisme n'est pas sans liens avec l'insuffisance de la prédication et de la liturgie. Pour les enfants, le catéchisme (à l'extérieur de la

liturgie) devient premier et il prescrit la messe. L'ordre privilégié et si cher aux Pères de l'Église est inversé : désormais, le catéchisme est premier et les sacrements suivent.

Le relâchement des liens entre catéchèse et liturgie se poursuit jusqu'au tournant du XX^e siècle, alors qu'un constat s'impose : l'ensemble des pratiques catéchétiques doit répondre aux besoins nouveaux de l'époque. Il ne s'agit plus de miser uniquement sur l'enseignement religieux à l'école, mais de revenir à une catéchèse susceptible de susciter une réponse personnelle et libre. Le renouvellement est souhaité sur la base de la Bible et de la liturgie. Cela a été manifeste dans *Sacrosanctum Concilium* et par la restauration du catéchuménat. Pour la catéchèse des enfants, cela reste à un projet qui avance à tâtons.

La mise en valeur d'un troisième terme : l'assemblée chrétienne dominicale

L'assemblée chrétienne dominicale peut agir comme moyen afin d'unifier la catéchèse et la liturgie, et non plus les voir comme deux entités face-à-face. Ce troisième terme vient médiatiser ces deux pôles de la vie chrétienne et nous fait entrer dans une approche systémique qui nous empêche de voir les choses isolées les unes des autres, sans liens d'interdépendance.



Le *Directoire général pour la catéchèse* présente la communauté chrétienne comme « une catéchèse vivante. En vertu de ce qu'elle est, elle annonce, célèbre, agit et demeure toujours le lieu vital, indispensable et premier de la catéchèse » (DGC, n° 141). Dans une de ses premières catéchèses hebdomadaires, le pape François a présenté l'Église comme une mère qui engendre de nouveaux enfants.

À partir de ce constat, il reste à préciser davantage : quel lieu communautaire a la capacité de faire vivre la catéchèse conjointement avec les autres composantes de la vie chrétienne ? L'assemblée chrétienne nous paraît être un symbole phare de la communauté. Pas n'importe quelle assemblée, mais celle du dimanche, qui est une marque identitaire du

¹ « Quand vous vous réunissez, et que chacun apporte un cantique, ou un enseignement, ou une révélation, ou une intervention en langues, ou une interprétation, il faut que tout serve à construire l'Église. »

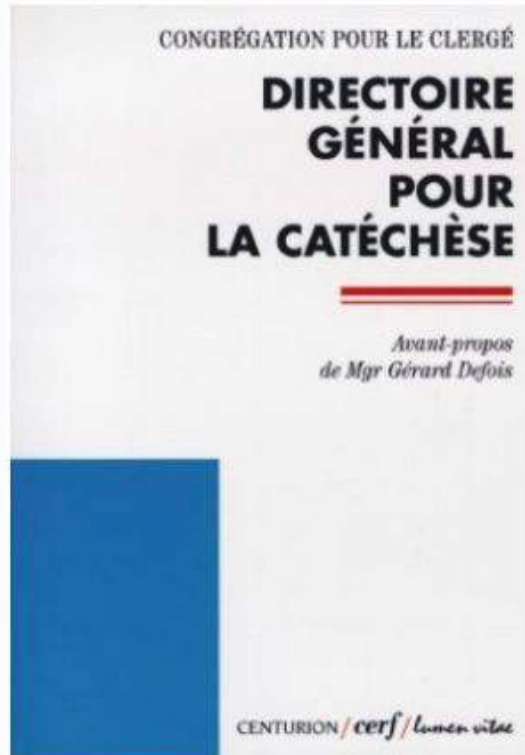
« Une catéchèse vivante »

Le *Directoire général pour la catéchèse* présente la communauté chrétienne comme « une catéchèse vivante. En vertu de ce qu'elle est, elle annonce, célèbre, agit et demeure toujours le lieu vital, indispensable et premier de la catéchèse » (DGC, n° 141).

christianisme². Il faut par contre élargir la visée de l'assemblée chrétienne pour qu'elle embrasse plus que la dimension liturgique : il faut ajouter les aspects de l'éducation de la foi et de la justice sociale.

La fréquentation d'une telle assemblée chrétienne dominicale fait appel à une participation active qui permet un apprentissage différent, forcément plus expérientiel. Nous rejoignons alors la finalité première de l'acte catéchétique qui est « de mettre quelqu'un en présence du Christ » (cf. DGC, n° 80). Lors de l'assemblée chrétienne, cette rencontre avec le Christ se fait à travers quatre modalités : la personne du ministre, sous les espèces eucharistiques, dans la Parole et dans l'assemblée (SC, n° 7).

Ce projet de catéchèse dans la communauté élargit le spectre des acteurs de la catéchèse³. Il y a certes des gens qui sont désignés par la communauté pour exercer le ministère de catéchètes, mais toute la communauté rassemblée participe à la transmission de l'héritage chrétien, puisque les enfants apprennent (presque par osmose) auprès des autres les attitudes à adopter, autant dans la liturgie qu'à l'égard des autres. Ils apprennent des caractéristiques essentielles de la vie chrétienne et reviennent à son centre : « un enfant qui ne sait pas faire le signe de la croix, cela est une périphérie » (pape François).



Valeur catéchétique pour tous

L'assemblée n'a pas une valeur catéchétique uniquement pour les enfants, mais pour tous ses membres.

En plus de parler de catéchèse dans et par la communauté, il s'agit d'une catéchèse de toute la communauté. Le nombre des destinataires de la catéchèse augmente : tous les âges de la vie sont visés, rejoignant ainsi l'enjeu de l'évangélisation pour chaque génération. L'assemblée n'a pas une valeur catéchétique uniquement pour les enfants, mais pour tous

ses membres. La mise en valeur de l'assemblée chrétienne réalise la complémentarité voulue d'une catéchèse pour les enfants et pour les adultes (CT, n° 45).

La catéchèse lors de l'assemblée dominicale revêt aussi un caractère intergénérationnel qui révèle un aspect important du mystère de l'Église : sa catholicité. Tant que la catéchèse reste l'apanage des enfants et de quelques catéchètes, il manque inévitablement quelque chose à la catholicité de la catéchèse appelée à intégrer tous les âges de la vie. Puisque l'assemblée renvoie à l'Église, et vice-versa, elle est un signe symbolique et prophétique du Royaume que les catéchisés apprennent à bâtir. L'assemblée chrétienne permet de développer une sociabilité religieuse entre tous.

Un travail de collaboration qui renouvelle une paroisse

Tous les secteurs de la vie paroissiale sont interpellés par cette manière de vivre la catéchèse et il y a eu une saine émulation entre les responsables des différents secteurs de la pastorale. La présence des jeunes familles au rassemblement dominical redonne un nouveau souffle aux responsables de la justice sociale, qui trouvent chez les jeunes des potentialités souvent ignorées, ainsi qu'à ceux de la liturgie, qui trouvent des manières nouvelles de célébrer les mystères. Même les responsables des affaires économiques sont interpellés à réaménager le lieu de célébration pour le rendre plus accueillant et faire prendre conscience aux jeunes familles de leur responsabilité vis-à-vis de leur église.

² Qu'il suffise de mentionner que le dimanche permettait aux premiers chrétiens de se démarquer des juifs fidèles à observer le repos du sabbat, ou encore aux martyrs d'Abitène (304) qui allèrent jusqu'à la mort pour défendre le dimanche, en disant : « Nous ne pouvons pas vivre sans le dominicum. »

³ Concile Vatican II, *Presbyterorum Ordinis* (n° 6); *Directoire général de la catéchèse*, 1971 (n°s 21, 31 et 168); *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, 2006 (p. 32-33).

En mettant l'assemblée chrétienne au centre du projet catéchétique, les enfants sont plongés dans un bain ecclésial : la catéchèse se vit au contact d'adultes qui vivent, croient et célèbrent dans la réalité d'un rassemblement, par-delà les aspects didactiques de leur catéchèse spécifique, et les

adultes renouvellent leur écoute de la Parole au contact des enfants qui entendent les histoires d'évangile pour la première fois. Cette catéchèse de pleine *ecclésialité* retrouve son caractère de permanence (CT, n° 43) et permet de redécouvrir la joie de la catéchèse. ■

Une métaphore : un rassemblement familial

Lors d'une fête de famille, il arrive bien souvent que les adultes aillent se rassembler au salon pour se retrouver et échanger. Cette discussion n'intéresse pas toujours les enfants qui se lassent et qui en viennent à déranger s'ils sont contraints à rester au salon. C'est une tante ou le plus âgé de la fratrie qui va souvent rassembler les enfants dans une autre pièce pour des activités liées à leur âge. Ils vont poursuivre le même but que les adultes, mais d'une autre façon : par le jeu et les histoires, ils vont se faire proches les uns des autres, apprendre leur histoire familiale et élaborer des plans pour les appliquer dans leur milieu de vie. Et à un moment donné, les deux groupes (enfants et adultes) se retrouvent autour d'une même table pour partager le repas.

Parfois, le déroulement est un peu différent. Le repas familial commence en présence de toute la famille, les petits et les grands. Tous se mettent à table et on commence le service des plats. Le partage se fait autour du pain et des paroles échangées lors des discussions qui s'animent. Il peut arriver, à cause de la longueur du repas, que les enfants quittent la table à un moment donné pour se retrouver ensemble. Deux dynamiques s'instaurent : celle des enfants qui sont partis poursuivre la discussion à travers jeux, chants et danses, et la dynamique à la table. Après une période plus ou moins longue, tous se retrouvent autour de la table pour terminer le repas et se dire au revoir.



Retour
à la table
des matières

Une Église qui prend le tournant missionnaire...



sur ses quatre roues

Poursuivre le dialogue catéchèse et liturgie

>>> SUZANNE DESROCHERS ET MARIE-JOSÉE POIRÉ*

* Ont aussi collaboré à cet article : Mélanie Charron, Marijke Desmet, Jocelyn Girard, Jacques Houle, c.s.v., et Charles Lacroix.

CINQ mois après le colloque de l'été 2017, il est trop tôt pour en reconnaître tous les fruits. Dans plusieurs diocèses, des rencontres post-colloque, réunissant participants et participantes et d'autres personnes intéressées, ont eu lieu¹. Une recherche-action provinciale sur la formation à la vie chrétienne, à laquelle participent des diocèses et différents partenaires, a été lancée². Des actes seront bientôt publiés. D'ici là, l'Office de catéchèse du Québec propose plusieurs ressources pour poursuivre la réflexion³.

¹ On peut lire l'écho de celle de l'archidiocèse de Sherbrooke, sous la plume d'Anne-Marie LAFFAGE, dans le bulletin *Contact-Catéchuménat* publié par l'Office de catéchèse du Québec de l'automne 2017-hiver 2018 < http://www.officedecatechese.qc.ca/pdf/contact_catechumenat/ocq_Contact_2018H.pdf >. (consulté le 25 janvier 2018).

² Pour plus d'informations sur cette recherche (présentation, problématique, actions), voir < <https://www.educationdelafoi.ulaval.ca/formation-3/rap-formation-a-vie-chretienne-2/> >. (consulté le 25 janvier 2018).

³ < <http://officedecatechese.qc.ca/colloque/ressources.html> >. (consulté le 25 janvier 2018).

Nous terminons le premier article de ce dossier (p. 4-7) en posant la question : quels tournants catéchèse et liturgie sont-elles invitées à prendre, à quelles conversions sont-elles appelées, respectivement et ensemble, pour faire résonner la joyeuse annonce – « Dieu a manifesté son amour immense dans le Christ mort et ressuscité » – dans le monde de ce temps? Le colloque n'a pas répondu à cette question – tel n'était pas son propos! Mais il a invité les participants et participantes et, par eux, toute l'Église, à entrer dans un mouvement, à se mettre en marche, à « voyager léger⁴ », à questionner leurs attitudes et leur posture, à rencontrer les personnes et à se mettre à l'écoute du souffle de l'Esprit. Si cela est pris au sérieux, si des changements adviennent, cela ne peut qu'influencer et transformer les relations catéchèse et liturgie et, plus largement, toute la vie de l'Église.

⁴ Sophie TREMBLAY, « Se savoir précédés, voyager léger » < <http://office-decatechese.qc.ca/colloque/videos.html> >. (consulté le 26 janvier 2018).

Ouvrir le dialogue

Pour poursuivre et relancer la réflexion sur les relations catéchèse et liturgie à l'heure du tournant missionnaire et dans la suite du colloque, nous avons proposé à cinq personnes de générations et d'horizons différents, qui ont participé au colloque, de réfléchir avec nous. Nous leur avons demandé : « Près de cinq mois après le colloque sur le tournant missionnaire dans la formation à la vie chrétienne, est-ce que celui-ci a fait émerger chez vous des questions sur le rapport entre catéchèse et liturgie dans la vie des communautés locales et des personnes, tant les personnes qui interviennent en pastorale que celles que vous voulez rejoindre? Selon vous, comment formation à la vie chrétienne et liturgie devraient-elles travailler ensemble pour aider les communautés locales à vivre ce tournant missionnaire? » Voici ce qu'elles nous ont répondu.

- « Le colloque a eu de l'impact auprès des délégués qui y ont participé. Toutefois, il est tôt pour en voir des fruits directs dans les milieux. Certaines initiatives catéchétiques ou [des] projets pilotes surgissent, mais la liturgie n'est pas concernée véritablement. En discutant avec ma collègue responsable de la liturgie, qui a participé au colloque, nous voyons qu'il n'est pas simple d'établir des ponts constructifs entre liturgie et formation à la vie chrétienne. Le danger d'instrumentaliser la liturgie est possible. Bien sûr, il faut des adaptations pour aller à la rencontre des familles et des adultes qui veulent cheminer. La question qui nous habite est celle-ci : comment ouvrir les cœurs et les former à la richesse des rites et des symboles liturgiques que la tradition nous a légués? Personnellement, je souhaite que se multiplie dans notre diocèse, de la part des personnes impliquées en liturgie et en formation à la vie chrétienne, le désir de se réunir, de se parler davantage, de prier et d'œuvrer sur des projets concrets, ensemble. Ce serait déjà le début d'un beau tournant. » (Charles Lacroix, responsable diocésain de la formation à la vie chrétienne, Rimouski, et membre du comité d'organisation du colloque)



- « À la lumière de la présentation de Sophie Tremblay lors de ce colloque, j'ai poursuivi la réflexion sur la nécessité, dans la proposition de la vie chrétienne, de toucher à l'élément fondamental qu'est le besoin de salut, et sur l'importance de voir comment la présentation du kérygme peut s'articuler avec ce besoin. Dans un contexte missionnaire, on ne peut ignorer ces deux éléments. Je porte donc la question

suivante : comment les parcours de formation à la vie chrétienne peuvent-ils aider les personnes à toucher à leur expérience de besoin de salut, les aider à découvrir que la vie chrétienne, c'est justement faire l'expérience de se sentir accompagné, soutenu, aidé, sauvé, dans ce besoin, par un Dieu source de vie? Mais il me semble que cette question doit aussi toucher, conjointement et de façon complémentaire, la liturgie. Comment l'expérience liturgique, proposée tant aux nouveaux chrétiens qu'à ceux qui le sont depuis longtemps, peut-elle rejoindre les personnes dans leur besoin de salut, dans celui de toute l'humanité, et comment peut-elle contribuer à faire l'expérience du Dieu Père, Fils et Esprit qui se fait présence agissante dans ce besoin? » (Marijke Desmet, responsable diocésaine du catéchuménat et de la liturgie, Nicolet)

- « Lors du colloque 2017, on nous invitait à prendre le tournant et même à aller carrément faire un tour dans le décor. Depuis quelques mois, je me suis retrouvé davantage derrière ce dernier, à ras le sol, à nouveau confronté à la fois à des convictions qui m'habitent et à des questions dont je peine à trouver les réponses. J'ai compris depuis longtemps que la liturgie est un lieu privilégié d'apprentissage et de catéchèse et qu'elle est tout naturellement au cœur de la formation à la vie chrétienne. Mais, me semble-t-il, il y a un arrimage qu'on ne parvient pas à faire avec le concept même de formation, de formation permanente. Pour qu'une communauté soit missionnaire – mais ici attention aux étiquettes, une "vraie" communauté, pas une catégorie structurelle –, pour qu'elle soit catéchisante, pour qu'elle éveille à la foi, pour qu'elle la nourrisse, ne faut-il pas qu'elle soit elle-même en processus permanent de formation? Or, qu'en est-il vraiment? » (Jacques Houle, c.s.v., responsable du site *Catéchèse Ressource* et artiste)

- « Une famille, un adulte ou un membre d'un mouvement quelconque n'a parfois aucun lien avec sa communauté chrétienne locale. Celle-ci, qui se retrouve chaque semaine pour célébrer la foi, n'a de nouvelles d'eux que par le semainier. Comment contempler celles et ceux qui entreprennent des cheminements de vie chrétienne si les étapes importantes qu'ils franchissent sont marquées en dehors de la communauté locale qui se rassemble? Souhaitons-nous des groupuscules communautaires cloisonnés ou une communauté intergénérationnelle qui bénéficie de témoignages variés? Et si le dimanche devenait un jour où la famille communautaire tout entière se donnait des rendez-vous? Elle pourrait ainsi

Retour
à la table
des matières

s'émerveiller des découvertes des uns et des autres. Que l'on soit une personne qui participe aux liturgies du dimanche, une personne ou une famille qui chemine ou une personne qui les accompagne, acceptons-nous d'être bousculés ? Il est nécessaire qu'une communauté locale développe une hospitalité plus grande. Autrement, les célébrations paroissiales, dans une paroisse communauté de communautés, prendront le pas sur les célébrations locales. Les personnes en découverte de la foi chrétienne auront alors peu de possibilités de s'enraciner dans une communauté de proximité qui permette de se rendre à pied ou en moins de 10 minutes à ses rendez-vous ! » (Mélanie Charron, agente de pastorale diocésaine, mission jeunesse et sacrements des ados et des adultes, Trois-Rivières)

- « La plupart des intervenantes et intervenants en pastorale se sentent souvent captifs des assemblées dominicales. Tout doit encore passer par elles : infos paroissiales, invitations à diverses activités, multiples quêtes, inscriptions aux propositions de formation à la vie chrétienne, etc. On compte beaucoup sur ces pratiquants et pratiquantes qui, pourtant, ne demandent rien d'autre à la paroisse qu'elle leur fournisse la prestation eucharistique attendue sans rien changer aux habitudes et au lieu. En même temps, cette pression devient intenable pour celles et ceux qui voudraient sortir de ce carcan, ne trouvant pas d'alternative à la résignation... Puisqu'il en est ainsi, comment amener ces assemblées à se laisser interpeller à la conversion missionnaire ? Peut-être en tentant de petites insertions qui peuvent surprendre sans trop (encore) bousculer... Les catéchèses intergénérationnelles, par exemple, ne peuvent-elles pas se vivre les dimanches avant l'eucharistie ? Et serait-il possible d'intégrer le vécu et l'essentiel du partage catéchétique dans la célébration ? Ne convient-il pas de commencer petit à petit en incorporant à l'assemblée des personnes faisant l'expérience de la catéchèse ? Certains diocèses ont avancé sur la voie de la communauté catéchisante, mais l'intégration avec la liturgie plus classique tarde à se faire. Alors, pourquoi ne pas s'exercer avec les célébrations dominicales de la Parole, sans doute moins figées encore dans leur forme ? » (Jocelyn Girard, équipe diocésaine de pastorale, Chicoutimi)

Ces brèves réflexions suscitent des questions nombreuses et significatives ; nommons-en quelques-unes :

- Comment ne pas instrumentaliser la liturgie pour plaire ou séduire ?
- Quels projets concrets pourraient unir formation à la vie chrétienne et liturgie dans nos milieux ?
- Comment la bonne nouvelle du salut gratuit, de la miséricorde et de l'amour de Dieu, centrale dans la catéchèse comme dans la liturgie, peut-elle être proposée aux enfants, aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui ?

- Comment peut-elle être entendue et faire vivre tant les catéchumènes que les « vieux baptisés », qu'ils soient participants réguliers des assemblées ou demandeurs ponctuels d'un service sacramental ?
- Comment former les membres des assemblées dominicales pour qu'ils participent aussi au tournant missionnaire ?
- Et comment faire entrer chrétiens et chrétiennes dans un « état d'esprit » où « devenir chrétien » est l'histoire de toute une vie ?

Une figure traverse, nous semble-t-il, toutes ces réflexions : celle de la communauté chrétienne, communauté catéchisée, catéchisante et célébrante. Thème récurrent de nos discussions théologiques et de nos espoirs pastoraux des dernières décennies, la communauté chrétienne est comme un but jamais atteint. Comment aller au-delà de nos rêves et de nos fantasmes de la communauté idéale et nous faire bouger tous ensemble : celles et ceux qui, clercs, religieux et religieuses et laïcs, hommes et femmes, participent à la mission ecclésiale ; celles et ceux qui participent – et ce n'est pas rien – aux assemblées dominicales ; celles et ceux qui fréquentent l'Église plus ponctuellement et qui attendent de celle-ci et des personnes qui la représentent, au-delà d'un « service », un accueil bienveillant, une parole signifiante, un témoignage de la vie qui les fait vivre ?

Prendre ensemble le tournant missionnaire

Dans les années 1980 et 1990, le jésuite Guy Paiement a développé la métaphore de l'Église comme une roulotte (en Europe, caravane de camping). Lorsqu'on relit un de ses textes publié en 1980 dans la revue *L'Église canadienne*⁵, on ne peut s'empêcher de faire des liens avec certaines idées phares du pape François dans l'exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*⁶. Tous deux réfléchissent à l'Église non pas dans la dimension temporelle, mais spatiale. Le pape François invite l'Église à être une Église en sortie. Il écrit : « Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. » (n° 20) Guy Paiement écrivait, pour parler de l'Église : « L'Église de Dieu est semblable à une roulotte. Elle a toujours ses roues en dessous. À un moment donné, on ajoute des blocs et on l'installe en pensant qu'il n'y a pas de roues en dessous. Mais il arrive toujours du monde qui nous rappelle qu'il y a des roues en dessous de la roulotte, et l'on est bien obligé de constater qu'ils ont raison. À ce moment-là,

⁵ Guy PAIEMENT, « Quatre portes de la pratique chrétienne », *L'Église canadienne*, 17 avril 1980, p. 491-494.

⁶ < http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html > (consulté le 23 janvier 2018).

la roulotte reprend le chemin⁷ ». Dans d'autres interventions, dans les années suivantes, Guy Paiement approfondira la métaphore en associant les roues de la roulotte, qui lui permettent de se déplacer, aux quatre axes de la vie ecclésiale selon Actes 2, 42 : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières ».

Enseignement, fraternité, fraction du pain, prière... Le catéchuménat de Montréal suggère de reprendre ces quatre roues dans la démarche de discernement avec les catéchumènes avant l'appel décisif. Il rappelle : « L'Église se vit à travers 4 dimensions : 1. elle est communauté de foi rassemblée autour de l'Évangile ; 2. elle est communauté de frères et de sœurs rassemblée autour de Jésus ; 3. elle est communauté engagée au service du monde ; 4. elle est communauté rassemblée dans la prière et la célébration⁸. »

Avez-vous déjà essayé de prendre un virage en voiture sur deux ou trois roues, ou de tourner avec un pneu crevé ? Le risque est grand de prendre le décor ou de se retrouver dans le fossé. Si l'on veut que l'Église ne se considère plus comme « une Église établie en déclin qu'il faut réorganiser, mais plutôt [comme] une Église, certes pauvre, et néanmoins en sortie et capable d'aller vers le monde, à la suite de Jésus⁹ », ses quatre roues doivent tourner ensemble et dans le même sens. En clair : pour répondre à l'appel à prendre le tournant missionnaire, les différentes dimensions qui composent la vie de la communauté chrétienne doivent travailler ensemble et non pas en silo ou de façon isolée.

⁷ Guy PAIEMENT, *op. cit.*, p. 471.

⁸ Catéchuménat de Montréal, *Voies d'avenir en pastorale catéchuménale des adultes*, fiche d'accompagnement n° 12, *Outils de discernement à propos du temps du catéchuménat*, 2) *Vers l'appel décisif*, Montréal, Service du catéchuménat de Montréal, 2014, p. 5 et 8.

⁹ Gilles ROUTHIER, « Le tournant missionnaire et la liturgie », *Vivre et célébrer*, vol. 52, n° 228, été 2017, p. 7 < http://onl.cecc.ca/images/stories/Revue_VetC_numerique/228-vetc_ete_2017.pdf > (consulté le 26 janvier 2018).




Car le lien entre les différentes dimensions de la vie de l'Église est organique : si l'on touche à la catéchèse, cela ne peut qu'avoir des répercussions sur toute la vie ecclésiale, liturgie et transformation du monde compris. Peut-être est-ce une des erreurs faites ces dernières décennies. Pressés par les nombreux changements à faire dans la catéchèse et la formation à la vie chrétienne, ou dans le réaménagement des paroisses, avons-nous assez impliqué les assemblées célébrantes dans ces processus ou les avons-nous seulement informées ? La catéchèse est passée de l'école à la communauté chrétienne, les cours sont devenus des parcours, des milliers de catéchètes se sont formés pour remplacer les enseignants et enseignantes. Mais quelles furent les répercussions réelles sur la vie de la communauté chrétienne, sur ses rassemblements ecclésiaux comme sur sa capacité missionnaire ?

Se convertir pour prendre ensemble le tournant missionnaire

Tourner, se retourner, se convertir... Peut-être n'est-ce pas tant la liturgie et la catéchèse qui sont appelées à prendre des tournants que nous, les artisans et les artisanes de la catéchèse comme de la liturgie, qui sommes appelés à des conversions. En voici quelques-unes que nous sommes capables de nommer aujourd'hui :

- Cesser de voir liturgie et formation à la vie chrétienne comme deux entités distinctes, mais désirer travailler ensemble et apprendre à le faire ;
- Ne plus penser la catéchèse comme un ensemble de connaissances à transmettre, mais comme une entrée dans l'expérience chrétienne – qui dure toute une vie – et dans laquelle la liturgie occupe une place particulière, comme « source et sommet » ;
- Redécouvrir le potentiel d'évangélisation et de transformation de la liturgie et savoir le relire dans un esprit mystagogique ;
- Briser les représentations de la liturgie comme un « en-soi » où rien ne bouge et comme un monopole clérical, pour la redécouvrir et l'expérimenter comme le lieu où se nourrit et se construit le corps du Christ.

La conversion fait partie de l'ADN de l'Église. Aujourd'hui plus que jamais, le Ressuscité l'appelle à être une Église en sortie, une roulotte allant sur ses quatre roues sur les routes du monde pour être signe du Royaume en devenir. Si l'histoire de l'apôtre Pierre, dans les évangiles et les Actes des Apôtres, nous enseigne quelque chose, c'est que la conversion ne se fait pas une seule fois, mais qu'elle est un mouvement, une attitude. Saurons-nous, comme lui (*cf.* le récit de Corneille en Actes 10–11), nous laisser conduire et convertir par l'Esprit pour accepter de marcher sur des routes inédites ? 

Retour
à la table
des matières

Une homélie pour la nuit de Noël



>>> ZOËL SAULNIER

Cette nuit de Noël nous enveloppe, non pas d'une crainte, mais d'une grande joie!

LA fête de Noël! Et si, en ce Noël 2017, c'était Dieu qui sortait de son silence et qui nous murmurait à l'oreille : « Comment ai-je ce bonheur d'habiter chez toi? » Comment ai-je le bonheur de te voir ici, toi, rassemblé dans ce lieu de communion avec d'autres qui ont pris ce chemin où rien ne semble se passer? On s'est habitué au fait que dans nos vies, seulement les événements qui font du bruit, comme les feux d'artifice ou les grands concerts rock peuvent nous bouleverser. Et pourtant, cette nuit de Noël nous enveloppe, non pas d'une crainte, mais d'une grande joie! À nous aussi, l'Ange nous dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple. » (Lc 2. 10)

En cette nuit de Noël, il y a si peu et pourtant beaucoup. Seul l'émerveillement de la foi peut nous permettre de vivre le grand mystère de la fête. Cette foi de notre baptême atténuée par le temps, qui a besoin du silence de la nuit d'un si grand mystère.

Noël, c'est la fête du regard, avant tout, pour accueillir un « Dieu sur la paille ». En regardant la crèche avec les yeux de la foi, nous voyons des parents, un enfant, un berceau. Il faut si peu au Dieu de notre foi pour entrer dans notre humanité. Avec l'Enfant, Dieu est arrivé jusqu'à nous. Il a quitté son éternité, il s'embarque dans la croisière du temps, des heures et des saisons. Il sera comme l'un de nous. Aussi fragile que la vie, mais aussi rempli d'avenir que l'enfant. Il sera le nouveau-né capable de combler nos désirs, nos besoins et nos rêves. Il sera comme l'un de nous, il portera un nom, il vivra entre les murs d'un foyer. L'Emmanuel, il accueillera l'amour d'un papa et d'une maman comme l'affirmation de l'amour de Dieu pour chacun et chacune de nous.


Retour à la table des matières



Rassemblés nombreux, nous voulons dépasser le souvenir et le folklore, pour entrer à notre tour dans la réalité d'une naissance dont nous sommes plus que les partenaires, puisque c'est notre chair qui devient la sienne. Nous lui fournissons l'humanité dont il a besoin pour qu'enfin le Verbe se fasse chair. Car sans nous, la naissance de Dieu n'est pas possible.

Au cœur de nos ténèbres, elle est pour nous, cette parole de la première lecture : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. » (Is 9, 1) Cette lumière dont nous avons besoin pour sortir des ténèbres des événements tragiques que nos générations ont à vivre. Avec les pays en guerre, avec les réfugiés, nous croyons pour eux et pour nous que « la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne » (Is 9, 6). Cette paix aura des racines plus fortes que toutes les puissances de ce monde armées jusqu'aux dents.

En croyant à « l'amour [invincible] du Seigneur de l'univers », nous sommes invités à nous embarquer dans le recensement avec Joseph et Marie et de crier au monde notre *oui* à ce grand rêve de Dieu dans l'enfant, le Fils premier-né. Par notre baptême, nous avons été recensés afin de « renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété », comme nous le lisons dans la deuxième lecture de la messe de la nuit de Noël, tirée de la lettre de Paul à Tite (2, 12).

En ce Noël 2017, posons-nous la question : s'il n'y a pas de place pour eux, les parents et l'Enfant, dans la salle commune, quelle est la place que je vais leur donner dans ma vie afin que Dieu soit plus qu'un locataire, mais qu'il soit le chauffage central de mon être de baptisé ? Enfin, il sera vrai, ce chant : « Ma maison, Jésus, c'est toi ! », et ainsi seront vrais nos souhaits d'un joyeux Noël ! 

Retour
à la table
des matières

Le silence n'est jamais un ajout superflu. Il est une exigence de la vie liturgique, « la condition première de toute action sacrée¹ »

Le silence dans la liturgie eucharistique et l'envoi

>>> SERGE COMEAU

AVEC cette fiche, je termine une trilogie commencée dans le numéro 228 de la revue. J'ai voulu présenter la valeur du silence dans les différentes parties de la messe, animé par la conviction que le silence n'est jamais un ajout superflu. Il est une exigence de la vie liturgique, « la condition première de toute action sacrée¹ ».

La nouvelle édition de la *Présentation générale du Missel romain* (PGMR) fait une large place au silence. Sa nature dépend du moment où il se trouve dans la célébration². Lors des rites initiaux, le silence creuse et ouvre un espace nécessaire pour l'écoute des Écritures. Dans la liturgie de la Parole, le silence favorise la méditation de ce qui est proclamé, en permettant à la Parole de résonner dans le cœur qui la reçoit.

¹ Romano GUARDINI, *La messe*. Paris, Cerf, 1965, p. 19.

² « Le silence sacré fait partie de la célébration : il doit aussi être observé en son temps. Sa nature dépend du moment où il trouve place dans chaque célébration. En effet, pendant l'acte pénitentiel et après l'invitation à prier, chacun se recueille; après une lecture ou l'homélie, on médite brièvement ce qu'on a entendu; après la communion, le silence permet la louange et la prière intérieure. » (PGMR, n° 45)

La liturgie de la Parole se termine par la profession de foi et la prière universelle qui sont la réponse du peuple à ce qui vient d'être proclamé. Un moment de silence lors de la prière universelle (entre les intentions ou pour permettre à chacun d'exprimer ses intentions personnelles) permet le passage vers la liturgie eucharistique. C'est précisément l'importance du silence dans cette partie de la célébration que je voudrais faire ressortir aujourd'hui.

Moments à privilégier

À partir de la présentation des dons jusqu'à la communion, le flot de paroles peut donner l'impression que nous sommes dans une partie de la célébration où ce qui compte est davantage un rituel à accomplir qu'une prière à habiter. Par le silence, nous permettons à la liturgie eucharistique d'être un moment riche de la célébration, où le peuple s'unit à l'offrande du Christ qui donne sa vie pour le salut du monde.



Lors de la préparation des dons, on apporte à l'autel les dons qui deviendront le corps et le sang du Christ. Ce pain et ce vin représentent l'offrande de chacun et le sacrifice de toute l'Église. Lorsque ce geste se fait dans le silence, ou lorsqu'il est accompagné d'une pièce instrumentale qui favorise l'union des cœurs avec l'attitude du Christ qui s'offre librement au Père, la prière eucharistique deviendra le prolongement normal de cette offrande. Trop souvent, cette partie est bruyante à cause de la quête, des déplacements inutiles ou des chants (parfois sans lien avec le geste). Ne vaudrait-il pas la peine de soigner cette partie de la célébration pour faire ressortir davantage ce qui la caractérise?

La préparation des dons se conclut par la prière sur les offrandes. Cette prière peut être précédée par un bref moment de silence qui permettra de récapituler intérieurement les gestes importants qui viennent d'être faits. Il n'y a pas que l'*Amen* qui permet de faire sienne cette prière : l'adhésion du cœur est aussi importante que celle des lèvres.

La Prière eucharistique est le centre et le sommet de toute l'action liturgique. Dans cette « prière d'action de grâce et de sanctification » (PGMR, n° 78), le peuple s'associe au Christ dans la confession des hauts faits de Dieu et dans l'offrande du sacrifice. « La Prière eucharistique exige que tous l'écoutent avec

Retour
à la table
des matières


respect et en silence. » (*Ibid.*) Différents moments de la Prière eucharistique méritent d'être ponctués par des moments (brefs!) de silence : lors des différentes épicles, à la fin des paroles du récit de l'institution de l'eucharistie, lors des prières d'intercession pour les membres vivants et morts appelés au salut.

Les rites préparatoires par lesquels les fidèles sont immédiatement amenés à la communion peuvent aussi bénéficier du silence qui prépare les cœurs. Après la fraction du pain, « le prêtre, par une prière à voix basse, se prépare à recevoir avec fruit le corps et le sang du Christ. Les fidèles font de même par une prière silencieuse » (PGMR, n° 84). Ce moment de prière est d'une grande importance, compte tenu des nombreux gestes et paroles qui l'ont précédé (oraison dominicale, embolisme, rite de la paix, fraction du pain).



D'entrée de jeu, la *Présentation générale du Missel romain* a mis en exergue l'importance du silence lorsque les fidèles ont communié : « Après la communion, le silence permet la louange et la prière intérieure. » (PGMR, n° 45) Dans la présentation des différentes parties de la liturgie, elle précise davantage : « Lorsque la distribution de la communion est achevée, le prêtre et les fidèles, si cela est opportun, prient en silence pendant un certain temps. » (PGMR, n° 88) Le rite de la communion s'achève avec ce silence et la prière après la communion qui récapitule la demande des fruits du mystère eucharistique.

La PGMR ne présente pas de moments de silence lors des rites de conclusion. Or, il peut être opportun, lorsque la bénédiction est enrichie par une prière sur l'assemblée ou par une formule de bénédiction solennelle, de faire précéder ces prières par un moment de silence.

Après les rites de conclusion, il reste à trouver un moyen (ou un lieu) qui permettra aux fidèles qui le veulent de prolonger leur action de grâce dans un climat de silence. Parce que les moments de silence proposés lors de la célébration aspirent à se prolonger lorsqu'ils sont bien vécus. 

Retour
à la table
des matières

Chanter Noël à l'église Christ-Roi de Lévis



>>> CHARLOTTE BOUCHER

JE suis titulaire des orgues Möller¹ à traction électropneumatique de l'église Christ-Roi à Lévis. Cette grande église fait partie d'un ensemble de lieux de culte de la nouvelle paroisse Saint-Joseph-de-Lévis. J'y œuvre depuis 13 ans déjà, non seulement à titre d'organiste titulaire, mais aussi à titre de chanteuse (soprano) et de directrice de l'Ensemble vocal Christ-Roi (8 voix). C'est pour moi une vocation. Comme directrice de chœur et titulaire des orgues, j'ai notamment la tâche de sélectionner des musiques et des chants pour toutes les célébrations liturgiques, en considérant bien sûr la diversité des assemblées (jeunes familles, adultes, migrants et pratiquants occasionnels) et les temps liturgiques.

Vaste répertoire de Noël

Quand arrive le temps liturgique de Noël, les mêmes questions me reviennent en tête : qu'est-ce que nous chanterons à Noël cette année et pour qui chanterons-nous? Nous sommes tellement inondés de chants et de musique de Noël dans les grands magasins, longtemps avant la fête proprement dite, que les gens n'y portent plus attention. Il est donc important de faire un choix de répertoire judicieux et équilibré parmi des chants populaires d'ici et d'ailleurs, des chants religieux, des chants plus récents et des pièces instrumentales.

¹ Pour plus de précisions sur cet orgue et son histoire, visitez le site Internet *Orgues au Québec* : < <http://www.musiqueorguequebec.ca/orgues/quebec/leviscr.html> >.

Choisir des chants pour Noël

Quand arrive le temps liturgique de Noël, les mêmes questions me reviennent en tête : qu'est-ce que nous chanterons à Noël cette année et pour qui chanterons-nous?

Je puise mon inspiration dans un vaste répertoire de chants liturgiques, de cantiques populaires de Noël, de chorals traditionnels anglais, français, autrichiens, allemands ou de noëls anciens, ainsi que dans le répertoire d'ALPEC, de Taizé, etc.



C'est dans le calme et la prière que je me prépare à revivre ce temps merveilleux et à sélectionner chants et musiques liturgiques. Je commence toujours par méditer les textes bibliques du temps de Noël en retenant quelques mots clés et quelques thèmes abordés par les présidents d'assemblée. J'établis ensuite une présélection de chants. Finalement, je les place selon la fonction qu'ils occuperont dans la célébration (prélude, entrée, offertoire, communion).

Quelques propositions

En prélude — En prélude à la célébration de Noël (et même tout au cours du temps de Noël), nous offrons une sorte de tour du monde en musique,

avec des chants religieux et populaires, à la fois joyeux et inspirants, sur des textes, des mélodies et des rythmiques variées : *Entre le bœuf et l'âne gris*, *D'où viens-tu bergère*, *Les anges dans nos campagnes*, *Venez divin Messie*, *Dans cette étable*, *In Dulci Jubilo*, *Adeste Fideles* ou *Çesù Bambino*. Depuis quelques années, nous ne chantons plus le *Minuit, chrétiens*, car la traditionnelle messe de minuit n'a lieu que dans une seule église de la ville. Toujours en prélude, mais cette fois de la célébration de l'Épiphanie, *Nous sommes trois souverains princes* (chant traditionnel français dont le texte est magnifique), *Venez Pasteur* (noël français du ^{xvi}e siècle) ou la *Marche des Rois* (paroles du ^{xviii}e siècle) apportent une couleur particulière à cette fête. Quelques pièces instrumentales, telles *L'hiver* (Vivaldi, extrait des *Quatre saisons*), *Noël c'est l'amour*, les noëls de Louis-Claude Daquin, équilibrent agréablement le répertoire vocal.

Le chant d'entrée — À la messe de Noël, je choisis presque toujours comme chant d'entrée *Çà, bergers, assemblons-nous*, pour son texte rassembleur, sa mélodie joyeuse et sa rythmique à deux temps. Je choisis par contre *Peuple fidèle* (ou *Adeste Fideles*) à la fête liturgique de la Sainte Famille et de l'Épiphanie. Pour la messe du jour de Noël, je sélectionne *Il est né le divin Enfant* pour son texte joyeux révélateur du mystère de l'Incarnation et sa rythmique à deux temps.

L'ordinaire et le propre de la messe — Pour l'ordinaire de cette même célébration de Noël (*Kyrie*, *Gloria*, *Alléluia*, *Sanctus*, *Anamnèse* et *Agnus Dei*), j'aime faire des arrangements musicaux pour chœur à quatre voix. Par exemple,

tout en conservant les inflexions vocales et les accents toniques du latin, une langue qui se musicalise bien, j'adapte le *Sanctus* sur l'air de *On Christmas night*. Au moment de l'Anamnèse, l'habitude est prise maintenant, ici, de chanter le refrain *Venite adoremus* (*Adeste fideles*).

Pour les assemblées de jeunes familles, au moment de se donner la Paix, *Voici la Paix sur nous* est bien approprié. Pour le psaume, dialogue entre le psalmiste et l'assemblée, nous chantons celui qui est proposé pour chacune des fêtes de Noël. Pour l'*Alléluia*, moment de joie, brillant et festif, *Voici Noël, Alléluia!* convient encore très bien. Pour la célébration de la Sainte Famille, de Sainte-Marie, Mère de Dieu et pour l'Épiphanie, j'ai modifié les paroles par : « Voici Noël, Alléluia! lumière et paix à toutes les nations, Voici Noël, Alléluia! La paix de Dieu dans nos maisons. »

La présentation des offrandes — Pour l'offertoire, un temps de méditation et de paix pour l'assemblée, des pièces instrumentales méditatives (violon et orgue) ou des chants comme *Sainte nuit*, *Dans une étable obscure*, *Dans le silence de la nuit*, *La voici, la nuit de Dieu*, ou encore *C'est Noël* sont tous des chants qui nous amènent un peu plus loin dans la recherche du mystère de Dieu marchant avec nous.

La procession de communion — La communion, c'est le cadeau de Dieu avec les chants *L'Enfant de la promesse*, ou *L'Enfant qui vient de naître cette nuit*. C'est aussi le Verbe qui s'est fait chair entre les mains de la Vierge Marie. Sur un texte magnifique et une mélodie pleine de tendresse, Jo Akepsimas a composé *Pour la première fois* que j'affectionne particulièrement. Quand la communion se prolonge, nous terminons par une pièce instrumentale, violon et orgue, tel un *Ave Maria* (Schubert ou Gounod).

Le chant de sortie — Finalement, juste avant que l'assemblée quitte l'église, pourquoi ne pas offrir un pot-pourri de Noël, un enchaînement de plusieurs petits refrains joyeux, entraînants, festifs et rafraîchissants, tel *Il est né le divin Enfant*, *Proclamez avec les anges*, *Les chœurs angéliques*, *Les anges dans nos campagnes*, *Cloches, sonnez!*, etc.

Au Nouvel An, afin de perpétuer la tradition de la bénédiction paternelle, j'ajoute le refrain *Mon Dieu, bénissez la Nouvelle Année*.

Pour vivre et célébrer Noël à l'église Christ-Roi de Lévis, il faut arriver tôt, car l'église est remplie à craquer. Les bons commentaires fusent de toute part, ce qui est très motivant! Voilà comment je prépare ma programmation musicale pour l'ensemble de nos messes de Noël. On dit que la musique est le chant de Dieu, alors soyons des marchands de lumière, touchons le cœur des gens par nos chants et notre musique; Dieu fera bien le reste. 🎵



De Météo marmotte



à la Chandeleur

>>> JOËL CHOUINARD

Il y a sans doute un grand risque de confusion, ici en Amérique du Nord déchristianisée, entre le Jour de la marmotte et la fête de la Chandeleur. Ces événements coïncident en date, le 2 février, et prennent une même symbolique de lumière.

Météo marmotte

Soyons sérieux : la marmotte, *marmotta monax* de son nom scientifique en Amérique du Nord, ou *Bonhomme couèche*, dans les milieux acadiens, ou simplement *siffleux*, au Québec, en raison de son cri, est un mammifère fouisseur de l'ordre des rongeurs qui a été importé sur le continent américain par les émigrants européens. La marmotte américaine est sujette d'une tradition et d'un rituel chaque année : le Jour de la marmotte. Ainsi :

À la Chandeleur, l'hiver se meurt ou prend vigueur.

À la Chandeleur, la neige est à sa hauteur.

À la Chandeleur, le froid fait douleur.

Rosée à la Chandeleur, l'hiver à sa dernière heure.

Si la Chandeleur pleure, l'hiver ne demeure.



Comme on l'aura compris, le Jour de la marmotte est l'étude complexe et approfondie (!) du déplacement de l'animal hibernant le plus répandu, sortant de son terrier, en lien avec la luminosité du jour. Si la marmotte voit ou non son ombre, le printemps sera tardif ou précoce. Toute une séquence rituelle pour une marmotte en éveil qui prédit la météo pour les six semaines à venir ! Heureuse ou malheureuse marmotte, c'est selon le proverbe.



Un regard biblique

Le thème de la lumière traverse la Bible d'une couverture à l'autre. Il apparaît au commencement du monde, dès le premier jour du récit de la création¹. On le retrouve au terme de l'histoire de l'humanité où un jour sans déclin est annoncé, étincelant de la présence de Dieu, lumière véritable². Entre le commencement et la fin se déroule un terrible combat opposant la lumière aux ténèbres, l'obscurité à la révélation, le mensonge à la vérité. Entre le commencement et la fin apparaît la « vraie lumière³ », « lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël⁴ ».



La Chandeleur : une manifestation de Dieu

La présentation de bébé Jésus au Temple de Jérusalem est pour Joseph et Marie, juifs pratiquants, une réponse à la loi de Moïse : Jésus, comme tout premier-né masculin, doit être présenté, c'est-à-dire consacré à Dieu. La cérémonie proprement rituelle n'est pas décrite dans le texte biblique, car Luc s'intéresse plutôt aux personnages en mouvement : un homme et une jeune femme, nouvellement parents, justes et pieux ; un sage vieillard dans l'attente du salut et une femme âgée, prophétesse.

Portant l'Enfant-Dieu, Marie et Joseph s'avancent sur le parvis du Temple, le présentent au Seigneur et offrent en sacrifice prescrit tourterelles ou colombes (symboles de simplicité du cœur, de pauvreté et de purification de la jeune accouchée). À ce moment, Syméon, poussé par l'Esprit Saint, reconnaît l'Enfant-Dieu, le Messie, le Consolateur que tout Israël attend. Le recevant dans ses bras, il chante à Dieu sa reconnaissance de lui faire voir le Salut⁵. Aussi, la mission de Syméon est accomplie, il s'efface comme Marie et Joseph devant le mystère révélé et visible.

Cantique de Syméon



« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole.

Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » (Lc 2, 29-32)

Ce récit de Luc, écrit après la résurrection de Jésus, exprime la foi pascale. Deux simples et pieux prophètes (et non deux grands prêtres juifs du Temple) annoncent le Messie, le Christ, à Jérusalem, centre religieux de la nation. Mais Jésus vient pour tous, il est la lumière qui éclaire les nations païennes (c'est-à-dire les nations autres qu'Israël).

La Chandeleur : une fête ritualisée du calendrier liturgique

La Chandeleur commémore donc la présentation de l'Enfant Jésus au Temple de Jérusalem, quarante jours après sa naissance, alors que le sage vieillard Syméon le reconnaît comme

¹ Cf. Gn 1, 3.

² Cf. Ap 21, 23.

³ Jn 1, 9.

⁴ Lc 2, 32.

⁵ Pour entendre la version de Robert Lebel du *Cantique de Syméon* : < <https://www.youtube.com/watch?v=xnVpISNQH1k> >

« salut et lumière des nations » (Lc 2, 30.32). C'est en 472 qu'elle est associée aux chandelles par le pape Gélase 1^{er}. C'est lui le premier qui organisa, un 2 février, des processions aux flambeaux, reprenant au compte de l'Église des rites païens liés à l'immortalité des ancêtres chez les Romains et à la protection des bergers et des troupeaux chez les Grecs.

La Chandeleur, pour la tradition chrétienne, est la rencontre du Seigneur Jésus, le Sauveur, Dieu-avec-nous, avec son peuple en la personne de Syméon et d'Anne. Après Noël et l'Épiphanie des mages, la Chandeleur est en quelque sorte une nouvelle théophanie de l'Homme-Dieu et un mémorial pascal :

Cette présentation et cette offrande de Jésus, le Premier-Né, sont un signe, un Mémorial de délivrance historique d'Israël. En présentant leur Fils, selon la Loi, Marie et Joseph accomplissent un Mémorial de la Pâque. Ils rappellent actuellement que le Seigneur a épargné son Peuple, qu'il l'a tiré de la servitude d'Égypte. Ce Premier-né racheté sera donc, mais par excellence, un Signe Vivant du Salut, un Mémorial quotidien de la Pâque, qu'un jour Il accomplira Lui-même dans le sacrifice de la Croix⁶.

Pour la célébration liturgique, le Missel romain propose, comme en prélude⁷, deux formes rituelles. En fait, il s'agit de deux stations, l'une à l'extérieur de l'église, ou l'autre, à l'intérieur, près des portes de l'église, pendant lesquelles le président d'assemblée invite à une conscience active du mystère célébré, allume et bénit des cierges que portent des fidèles. Ensuite, tous se mettent en marche vers le lieu de la célébration eucharistique. Ce sacramental invite à une attitude d'effacement devant le mystère, comme le montre le récit de Luc (pour Joseph, Marie, Syméon et Anne) et signifie la lente libération du peuple nouveau en marche et sauvé par Jésus.



Traditions rattachées à la Chandeleur

Parmi les traditions fortement ancrées dans la vie ecclésiale, on observe la profession religieuse de nombreux consacrés, le 2 février. Le pape Jean-Paul II en a d'ailleurs fait la Journée de la vie consacrée.


⁶ Frère Max THURIAN, *Marie, Mère du Seigneur, figure de l'Église*, Taizé, presses de Taizé, 1962, pp. 163-164.

⁷ Prélude : ce qui précède, annonce, prépare, laisse voir un mystère à célébrer.

J'ai observé également dans mon enfance, en milieu rural, des personnes qui utilisaient les cierges bénis de la Chandeleur à l'occasion de la prière auprès des personnes malades, voire mourantes. D'autres utilisaient ces mêmes cierges à l'occasion d'orages, en vue de se protéger. D'autres encore disposaient ces cierges dans de beaux chandeliers placés sur la table, à l'occasion d'agapes fraternelles. En Europe francophone, on se demande parfois si le 2 février est la Chandeleur ou la fête de gourmandises rondes et dorées : les crêpes... Et du cidre qui les accompagne. Bref, la fête chrétienne de la Chandeleur venue de la Rome antique s'est enrichie de rites populaires au long des siècles.

Kristos photismos mou⁸

Présentation du Seigneur au Temple, rencontre du Christ et de son peuple dans la personne du vieillard Syméon, purification rituelle de Marie, Chandeleur ou fête de la lumière, tels sont les thèmes multiples de la célébration qui, quarante jours après Noël, clôture les solennités de la Manifestation de Dieu aux hommes en son Verbe fait chair⁹.

La fête liturgique de la Présentation de Jésus au Temple de Jérusalem, fête de la présence et de l'offrande, est quasi à mi-chemin entre la fête de la Nativité de Jésus (cycle de Noël) et sa Résurrection (cycle pascal). La symbolique de la lumière fait le lien entre les deux et manifeste l'unité de l'année liturgique. C'est à la lumière du mystère pascal du Christ que la liturgie s'inscrit dans le temps de notre calendrier et le déploie... marmotte ou pas ! Passez un bel hiver ! 

⁸ Du grec, *Le Seigneur est ma lumière*.

⁹ Missel romain, édition de 1977, p. 546.

L'espace liturgique

comme lieu de construction de l'être chrétien (2)

>>> JACQUES HOULE, c.s.v.

CHRONIQUE

UN survol de l'évolution des lieux de culte à travers l'histoire donne déjà de comprendre l'étroit rapport qui existe entre l'espace liturgique et la construction de l'être chrétien. C'est ce que nous avons abordé dans un précédent article¹.

Au temps des origines, l'eucharistie se vit en contexte domestique autour d'une table familiale. Par la suite, elle entre rapidement dans l'univers symbolique de la ritualité et d'espaces cultuels de plus en plus vastes. S'opère alors une mutation profonde. La proximité fait place à la distance pour en faire un univers clos. La liturgie n'est plus un lieu catéchétique. L'urgence d'une réforme s'imposait. En fait, c'est d'une véritable restauration que la liturgie avait besoin. Vatican II saura le reconnaître.

Romano Guardini

Le Mouvement liturgique qui voit le jour dans la première moitié du xx^e siècle pose les balises de cette restauration. L'un de ses artisans et tout à la fois l'une de ses

Retour
à la table
des matières

¹ Voir Jacques HOULE, « L'espace liturgique comme construction de l'être chrétien », dans *Vivre et célébrer* n° 227, printemps 2017, p. 27.

grandes figures sera Romano Guardini (1885-1968). Théologien et philosophe, il porte un regard neuf sur l'acte liturgique. Également homme de terrain, il est un audacieux expérimentateur.

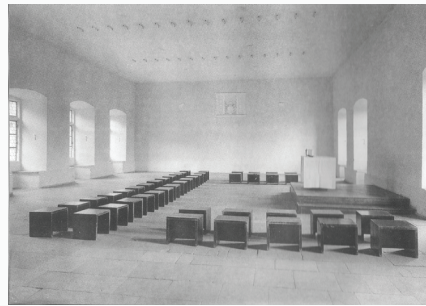
Cet Italien d'origine avait choisi l'Allemagne comme patrie d'adoption. Son père y était diplomate. L'univers politique qu'il a connu avec la montée du nazisme ne donne que plus de courage à son option. Son premier ouvrage, *L'Esprit de la liturgie*, publié en 1918, avait quelque peu bouleversé le discours officiel, y abordant entre autres la dimension ludique de la liturgie. Le jeune séminariste Joseph Ratzinger (futur Benoît XVI) sera conquis. Il en témoignera souvent. Dommage qu'il n'ait pas fait siennes la recherche et les découvertes ultérieures de Guardini. Ses jugements sur la liturgie post-vaticane auraient été autres.

Rothenfels

Si le nom de Guardini est à associer au Mouvement liturgique et au renouveau qu'il aura inspiré, un village de la Bavière l'est tout autant. Entre les deux guerres, Rothenfels, un village situé à l'est de Francfort, accueille durant l'été le professeur Romano Guardini. Il s'y retrouve avec de jeunes universitaires chrétiens. Le vieux château du village devient leur lieu de rencontre.

On y parle de foi, de prière, on fait du théâtre, de la danse, de la poésie. Bref, c'est un lieu d'échange, de formation et de créativité. C'est dans ce contexte qu'arrive à Rothenfels Rudolf Schwarz, un architecte issu du *Bauhaus*². Ce courant artistique allemand contribuera largement à la naissance de l'architecture moderne. Schwarz a la charge des bâtiments.

Sa rencontre avec Guardini sera déterminante et l'amènera beaucoup plus loin que la simple restauration d'un château médiéval. Ensemble, ils élaborent une esthétique nouvelle mise au service des interactions entre le spirituel et le sensible. Guardini a vécu des expériences liturgiques décisives, entre autres chez les bénédictins ; Schwarz est l'architecte qui sait la fonction d'un dispositif architectural. Guardini est préoccupé du rapport entre l'âme et le corps ; Schwarz cherche à le matérialiser. L'un veut faire vivre des expériences spirituelles, poétiques, théâtrales ; l'autre cherche à créer un espace qui les rend possibles.



La Salle des Chevaliers

C'est dans cet esprit qu'une salle du château de Rothenfels dite la Salle des Chevaliers est restaurée. Entièrement dépouillés, les murs sont blancs. Son seul mobilier consiste en des bancs de forme cubique peints en noir. Ils peuvent être déplacés à volonté afin de transformer l'espace en fonction des activités programmées. Ils donnent de prendre conscience qu'un groupe, qu'une communauté peut engendrer ses propres formes spatiales.

Ce constat rejoint les intuitions initiales de Guardini. Il le conduit à proposer une esthétique nouvelle donnant une expression architecturale à l'idée que la communauté se fait d'elle-même. L'espace sacré reposant sur la communauté et son agir, le rapport à la liturgie s'en trouve ainsi transfiguré.

Rothenfels devient ainsi un véritable laboratoire liturgique et spirituel. L'assemblée – une assemblée bien concrète – devient le cœur de la théologie liturgique. S'impose alors un corollaire : l'espace liturgique ne peut plus être axial selon le modèle hérité de la basilique romaine. Il se doit d'être enveloppant.

Dans la même logique, le prêtre ne peut plus être le célébrant d'un rite secret vécu devant une assemblée qui assiste. Il devra faire corps avec elle. C'est ainsi que Guardini en vient à conclure qu'il ne peut plus célébrer en tournant le dos à l'assemblée.

Une révolution

Le changement est de taille et pas nécessairement facile à vivre. Célébrer face au

Virage à 180 degrés...

Célébrer face au peuple, c'est... tourner le dos à une tradition millénaire.

peuple, c'est... tourner le dos à une tradition millénaire. Guardini en est bien conscient et confie ses hésitations à son journal. Cela tenait de la révolution. Nous sommes en 1928. Il raconte que la nuit qui a précédé la toute première fois, il n'a pas dormi. La question de la pertinence d'une telle décision le taraude. De plus, au lieu de célébrer dans la chapelle du château, la célébration aurait lieu dans la Salle des Chevaliers, où les cubes noirs qui servent de bancs avaient été disposés en forme de « U » autour d'un autel redevenu une table. Guardini raconte que, s'étant retrouvé face à l'assemblée, il constate qu'il fait corps avec elle et vit avec elle un véritable dialogue. Il ajoute que par la suite, il n'a plus été capable de célébrer autrement. Il venait de prendre la juste mesure de la portée pédagogique de l'espace célébratoire. L'être chrétien s'y construit.

² NDLR : *Bauhaus* est le nom d'un institut fondé au début du xx^e siècle à Weimar qui, par extension, désigne aussi un courant artistique qui en est issu.

Vatican II

Les recherches de Guardini et de Schwarz, jointes à celles des autres artisans du Mouvement liturgique d'après-guerre, auront tracé la voie à Vatican II. Elles donnent des assises palpables à son ecclésiologie, l'assemblée liturgique devant une icône privilégiée du *peuple de Dieu*. D'ailleurs, Guardini reconnaissait que le cœur de sa théologie liturgique était l'assemblée.

Si nulle part dans la constitution *Sacrosantum concilium* ne se trouvent des invitations à célébrer *versus populum*, ou encore, à redéfinir la configuration de l'assemblée, un maître mot apparaît : celui de *participation*, affirmant haut et fort qu'une assemblée *n'est plus* une assistance. Les études historiques, théologiques, archéologiques même, qu'invite à faire la constitution ne pouvaient qu'obliger les regards à converger dans cette direction.

Participer, et non plus assister...

Si nulle part dans la constitution *Sacrosantum concilium* ne se trouvent des invitations à célébrer *versus populum*, ou encore, à redéfinir la configuration de l'assemblée, un maître mot apparaît : celui de *participation*, affirmant haut et fort qu'une assemblée *n'est plus* une assistance.

Concrètement, architectes, liturgistes, designers et théologiens se mettent à la besogne. Ils cherchent surtout à mieux comprendre et à mieux définir l'espace liturgique. Ils travaillent à concevoir des dispositifs qui permettent une conjonction optimale entre les pôles liturgiques et l'assemblée.

Le dispositif en ellipse

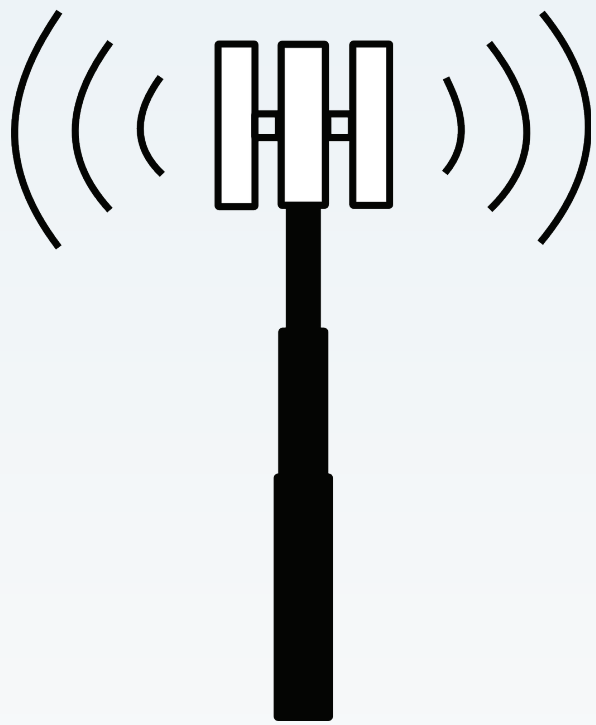
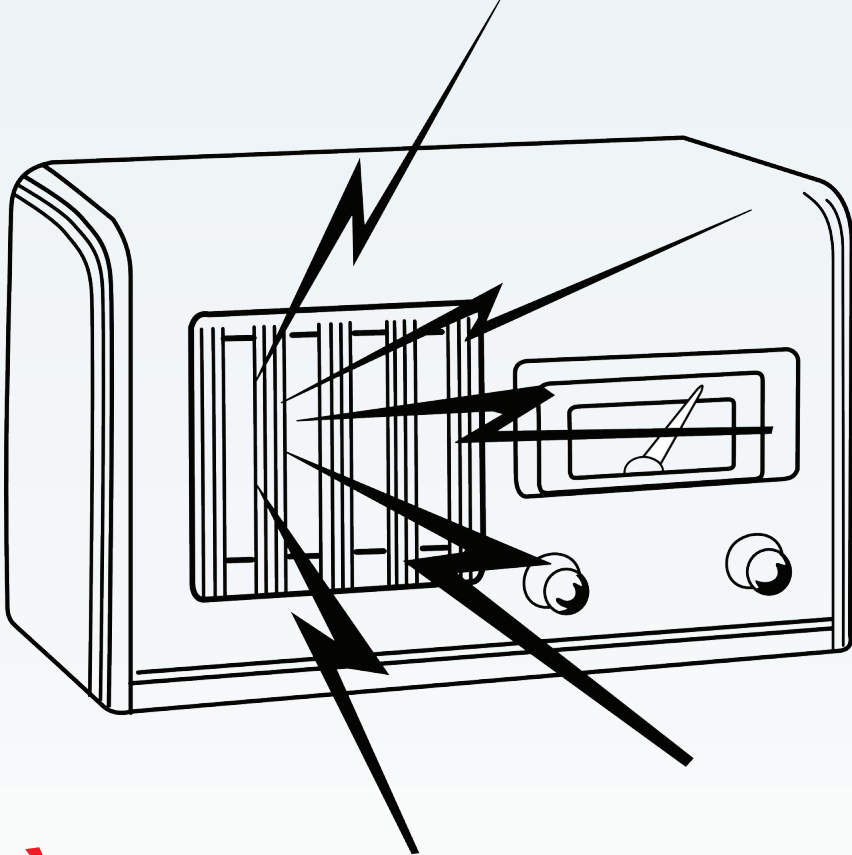
À titre d'exemple, de belles réussites exploitent la création d'espaces structurés autour de deux foyers, appelés pour ce motif *elliptiques*. Plus techniquement, on parle d'un *dispositif antiphonal ellipsoïdal*. En dessinant une ellipse, l'assemblée définit un espace qui permet d'y disposer, se faisant face, l'ambon et l'autel. Les deux pôles et les deux temps de nos liturgies sont alors inscrits dans l'espace, tout comme le primat de l'assemblée.

Si l'Europe connaît de belles réalisations exploitant ce dispositif en milieu paroissial, le Québec est malheureusement pauvre en ce domaine. Il faut se tourner vers les communautés religieuses. À titre d'exemple, les moniales dominicaines de Shawinigan comme les Prémontrés de Saint-Constant font l'expérience d'un dispositif elliptique. Leur rapport à l'eucharistie n'est plus le même.

Les enjeux sont majeurs. Il y a une nécessaire simultanéité dans la réflexion sur la liturgie, l'assemblée et l'espace. C'est la grande leçon de Guardini. L'ayant compris et sachant la portée catéchétique de toute liturgie, l'espace liturgique ne peut que s'imposer comme lieu de construction de l'être chrétien. 🛠️



Ci-dessus : chapelle des moniales dominicaines de Shawinigan ; à droite en haut : chapelle du noviciat Saint-Viateur à Outremont ; à droite en bas : chapelle des Prémontrés de Saint-Constant. Aménagement et ameublement : Jacques Houle



À l'écoute de l'actualité...

Le Motu proprio sur les traductions liturgiques et la lettre du pape François au cardinal Sarah ; la Journée d'étude de LAUDEM ; la nouvelle formulation du Notre Père ; les normes de fabrication du pain et du vin eucharistiques

Le Motu proprio *Magnum principium* sur les traductions liturgiques et la lettre du pape au cardinal Sarah

Le 9 septembre 2017, la salle de presse du Vatican a rendu publique une importante décision du pape, un Motu proprio (de sa main propre) concernant le nécessaire travail de traduction des textes liturgiques dans les langues nationales. Intitulée *Magnum principium* (l'important principe) et portant modification au numéro 838 du Code de droit canonique de l'Église catholique, la lettre du pape François apporte un changement majeur : il confie désormais aux conférences

épiscopales la responsabilité de traduire, d'approuver et de publier les textes liturgiques pour les régions relevant de leurs compétences, bien sûr après confirmation par le Siège apostolique. Petite révolution, sans doute! Le pape François, quelques semaines après la publication de son Motu proprio, a apporté quelques précisions : d'une part, il ne souhaite pas que le Saint Siège (par le biais de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements) impose une traduction aux conférences épiscopales et, d'autre part, il insiste sur la nette différence entre *recognitio* et *confirmatio*. Ces changements sont entrés en vigueur le 1er octobre 2017.

Voici les références numériques pour lire le Motu proprio et les précisions du pape François :

< <https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Documentation-catholique/Actes-du-pape/Magnum-principium-motu-proprio-pape-Francois-traduction-livres-liturgiques-2017-09-12-1200876231> >;

< <https://www.cath.ch/newsf/motu-proprio-magnum-principium-pape-francois-recadre-linterpretation-cardinal-sarah/> >.



À l'écoute de l'actualité...

LAUDEM : Journée d'étude 2017

Par un matin d'Action de grâce pluvieux, de vaillants « laudémistes » de Montréal, Ottawa et Québec ont convergé vers le territoire mohawk de Kahnawake. Plusieurs d'entre nous visitaient pour la première fois le magnifique sanctuaire de sainte Kateri Tekakwitha, situé dans la principale église de la mission Saint-François-Xavier.

Le père Vincent Esprit, FMI, responsable de la mission, nous a parlé de la profonde dévotion de la population catholique mohawk, de même que de la cohabitation généralement harmonieuse avec la religion traditionnelle *Longhouse*.

Après un café et le réchauffement vocal venait le traditionnel atelier de découverte de chants liturgiques animé par Pierre Grondines. Nous y avons préparé la très belle hymne à sainte Kateri Tekakwitha, *Esprit créateur* (texte : Jean-Claude Crivelli, musique : Dominique Roy, cote WP68-02), hymne que nous avons reprise dans la liturgie du milieu du jour.

Nous avons l'honneur d'avoir comme invité Dom Richard Gagné, chef de chœur de l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac, chef de chœur et organiste à son passage à l'abbaye de Solesmes. En tandem avec l'organiste et chef de chœur Jean Côté, il a défendu la tradition du chant grégorien dans les paroisses. Encore aujourd'hui, plus de 50 ans après *Sacrosanctum concilium* et *Musicam sacram*, le chant liturgique demeure un sujet très délicat à certains endroits. Nous étions consternés d'entendre l'histoire d'un groupe de jeunes dans la vingtaine qui a fréquenté assidûment l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac pour y apprendre le chant grégorien, mais dont l'évêque a refusé la participation à la liturgie dans leur diocèse.

Doit-on rappeler que *Sacrosanctum concilium*, la constitution sur la liturgie qui a justifié les grands bouleversements des années 1960 et 1970, « reconnaît dans le chant grégorien le chant propre de la liturgie romaine » et juge que « c'est donc lui qui, dans les actions liturgiques, toutes choses égales d'ailleurs, doit occuper la première place »? (article 116)

Après cette discussion, les organistes ont été pris en charge par Dom Gagné pour un atelier d'improvisation, tandis que les chanteurs ont approfondi leur pratique du chant grégorien avec Jean Côté.

Une liturgie du milieu du jour inhabituelle nous a fait entendre deux lectures de la tradition mohawk : celui de la création, et l'autre, des deux frères rivaux. Alexandra Fol, soprano, a créé un *Te Deum* en langue mohawk composé par notre président, Jean-Pierre Couturier, qui l'accompagnait à l'orgue. Il s'agit d'une première composition originale, qui n'est pas une adaptation de musique déjà existante dans la langue mohawk.



Après le repas italien cuisiné par la toujours extraordinaire Filomena, nous nous sommes de nouveau séparés en ateliers parallèles. Dom Gagné a mis plus d'un organiste à l'épreuve lors de son atelier d'accompagnement de chant grégorien. Voulant nous faire exceller dans ce qui est simple, il nous a plus d'une fois rappelés à l'ordre en

nous demandant d'enlever le superflu de nos accompagnements, pour ne garder que des consonances en valeurs longues, dans une texture épurée soutenue par une pédale de tonique. Il m'a convaincu de son approche : il y a beaucoup de richesses à exploiter dans une musique dépouillée, comme un accompagnement à trois voix ou un unisson choral.

La dernière activité, sous la forme d'une conférence, était donnée par l'abbé Robert Gendreau, directeur du Service de pastorale liturgique du diocèse de Montréal, qui prenait part en mars dernier au congrès international à l'occasion du 50^e anniversaire de l'instruction *Musicam Sacram*, à Rome. « La musique de nos liturgies doit plaire à Dieu. » Voilà le point central de son message qui rappelle cette maxime qui orne la première page des *Cantiques choisis* de l'abbé Gadbois : « Ce que l'on fait pour le Bon Dieu n'est jamais trop bien fait. »

Lors de notre assemblée générale annuelle, nous avons élu Jean Côté au sein du conseil d'administration. Il prend ainsi la place de Lucie Mayer, que nous remercions pour le travail accompli durant son mandat, et que nous compterons toujours comme une amie dévouée de LAUDEM.

Inspirés par nos rencontres et discussions, et dans l'esprit du jour, nous avons rendu grâce pour notre association autour d'un vin d'honneur. Nous nous en sommes retournés, inspirés et confiants dans la poursuite de nos œuvres.

SAMUEL CROTEAU

À l'écoute de l'actualité...

Un message concernant la nouvelle version du *Notre Père* : Pourquoi n'entre-t-elle pas encore en vigueur au Canada ?

Comme on le sait, la nouvelle traduction liturgique de la Bible a apporté une modification à la prière du *Notre Père*. Conséquemment, la sixième demande, actuellement formulée « ne nous soumet pas à la tentation » sera remplacée par « ne nous laisse pas entrer en tentation ». L'ancienne formulation n'était pas mauvaise, puisqu'elle a été en usage dans l'Église pendant plus de cinquante ans, mais elle pouvait être interprétée comme le désir de Dieu de soumettre délibérément ses fidèles à la tentation. La nouvelle traduction du Missel romain privilégiera donc la nouvelle formulation. Ce nouveau Missel est présentement en cours d'édition et nous ignorons encore le moment où il paraîtra.

Depuis le début de l'année 2017, vous avez peut-être remarqué que certaines conférences épiscopales des pays francophones d'Europe et d'Afrique du Nord ont permis l'usage liturgique de la prière du *Notre Père* dans sa nouvelle formulation.

À l'Office national de liturgie, plusieurs personnes nous ont questionnés sur la situation dans notre pays. Voici donc l'état des lieux au moment où ces lignes sont écrites (novembre 2017) : *au Canada, les évêques n'ont pas autorisé l'usage liturgique de cette nouvelle version*. Dans un souci d'œcuménisme, ils veulent d'abord prolonger le dialogue avec les Églises des autres confessions chrétiennes et recueillir leurs réactions. Bref, à moins d'un changement de cap, la nouvelle formulation ne devrait entrer en usage que lors de la publication du futur Missel.

*Louis-André Naud, directeur
Office national de liturgie*

Les normes pour la fabrication du pain et du vin eucharistiques

Le 15 juin 2017, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a publié une lettre circulaire destinée aux évêques. Le contenu de cette lettre porte sur le pain et le vin destinés à la célébration eucharistique, et leurs normes de fabrication. On y aborde aussi la question des personnes allergiques au gluten et celles qui ne peuvent consommer du vin normalement fermenté, et des solutions sont proposées. On exhorte les personnes qui confectionnent le pain et celles qui produisent le vin à toujours être pleinement conscientes de la responsabilité qui leur incombe.

Il est possible de lire cette lettre circulaire dans sa version intégrale, sur le site Internet du Vatican, dans la section de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements : < http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccdds/documents/rc_con_ccdds_doc_20170615_lettera-su-pane-vino-eucaristia_fr.html >



La musique au service de la liturgie

PAUL CADRIN, MONTRÉAL, MÉDIASPAUL, 2017

C'est un euphémisme d'affirmer que la musique liturgique a fait couler beaucoup d'encre depuis le concile Vatican II. Si des boucliers se sont levés pour dénoncer, parfois avec virulence, certaines dérives inévitables dans tout processus de réforme, d'autres voix apportent au contraire une réflexion pondérée sur la question de la musique en liturgie, un sujet toujours hautement explosif. C'est dans cette seconde catégorie, selon moi beaucoup plus productive, que se situe le livre récemment publié de Paul Cadrin.

L'auteur est à la fois un théoricien et un praticien de la musique liturgique. Parallèlement à sa carrière de pédagogue – il a été professeur et doyen de la faculté de musique de l'Université Laval –, il a été et est toujours un musicien actif au service de la liturgie, comme organiste, chef de chœur et compositeur. Sa formation comprend un baccalauréat en théologie, ainsi qu'un doctorat en musicologie théorique, obtenu à l'Université de Colombie-Britannique. C'est donc dire que le propos de son plus récent ouvrage repose à la fois sur une longue expérience pratique de la musique liturgique, de même que sur une connaissance approfondie des enjeux qui sous-tendent ces pratiques.

Les chapitres de cet ouvrage sont le fruit de plus de 50 ans de réflexion, puisque certains textes datent de l'époque où Paul Cadrin était étudiant en théologie, alors que d'autres sont beaucoup plus récents. Il s'agit essentiellement de conférences et d'articles qui s'étalent sur l'ensemble de la carrière de l'auteur. Comme il le mentionne lui-même, plusieurs de ces textes ont été révisés et mis à jour. Ainsi, on ne s'étonnera pas de retrouver la mention du recueil *D'une même voix*, publié en 2002, dans la reprise d'un article publié en... 1995, dans la revue *Liturgie, foi et culture* (p. 66).

L'ouvrage est constitué de 22 chapitres courts, d'une préface et d'un épilogue. L'organisation interne des chapitres obéit à une logique où les sujets sont répartis en six grandes sections :

— *Au service de la liturgie*, où l'auteur nous propose une réflexion à partir de l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* du pape François.

— *D'hier à demain : éléments d'histoire* : À partir d'un regard sur les années qui ont précédé et suivi le concile Vatican II, l'auteur situe l'évolution du chant liturgique dans son contexte, soulignant les causes profondes de ce que plusieurs ont qualifié de crise. La transformation du chant liturgique se situe dans trois mouvances importantes et congruentes : mutation du cadre formel, ou changement en profondeur de la fonction liturgique de la musique ; mutation du cadre social et changement des acteurs ; mutation du cadre esthétique, en d'autres

mots, abandon de critères stylistiques historiquement délimités propres à la première moitié du 20^e siècle. Dans un deuxième temps, Paul Cadrin souligne à quel point du travail reste à faire pour véritablement assimiler la réforme voulue par Vatican, sans qu'il soit nécessaire d'aspirer à un hypothétique concile Vatican III.

— *Le répertoire : pistes de réflexion* : Dans les six chapitres qui composent cette section, c'est une réflexion sur la nature et la fonction du répertoire liturgique qui est proposée. Évolution dans la manière de voir le rituel, mutations stylistiques du chant liturgique, fonction du chant comme outil de la communion de foi, réflexion sur la nécessaire différence entre la musique au service de la Parole et celle au service de l'eucharistie, etc., sont autant de pistes explorées par l'auteur. Un élément précis attire ici l'attention dans le propos de l'auteur : le danger du répertoire « jetable après usage », au détriment de la création d'une mémoire collective de la foi par la musique, comme on l'a fait notamment dans la tradition luthérienne.

— *Le répertoire : quelques cas particuliers* : Comme l'annonce le titre, cette section de l'ouvrage regroupe des articles qui abordent des aspects plus pragmatiques de la pratique musicale liturgique : le répertoire que l'on qualifie d'« ordinaire de la messe » et son

évolution, le répertoire des funérailles, l'art de la cantillation, la fonction du chant d'anamnèse, les cantiques relatifs au culte des saints, les chants destinés aux enfants et, enfin, la question des chants à Marie dans la liturgie.

— *Les ministres* : L'organiste dans son rôle essentiel d'accompagnateur du chant de l'assemblée, de même que la chorale comme lieu d'action pastorale sont les deux pôles de cette courte, et néanmoins très riche section. Outre des conseils pratiques qui reposent sur une longue expérience, notamment



Retour
à la table
des matières

en matière de registrations pour l'accompagnement, la recherche de sens est toujours présente dans le discours. En bref, il faut ici retenir que le musicien qui met son art au service de la liturgie participe activement à cette liturgie.

— *Les lieux et les instruments* : Regroupés en quatre courts chapitres, ces textes abordent ici encore des questions bien concrètes : les lois de l'acoustique et la musique liturgique, ainsi que la difficulté du chant collectif dans une assemblée dispersée. Il est aussi question d'un rituel peu fréquent, celui de la bénédiction d'un orgue. Enfin, dans la reprise d'une conférence prononcée pour les Amis de l'orgue de Québec en 2009, Paul Cadrin parle de l'évolution dans l'esthétique de la facture d'orgue au cours de ses nombreux siècles d'existence.

Pour les personnes qui croiraient que les difficultés inhérentes au ministère musical sont propres à notre époque, Paul Cadrin – né d'une famille de musiciens d'église – relate en épilogue deux cas où des réformes musicales liturgiques ont occasionné bien des tourments à ceux qui nous ont précédés dans cette profession. Une habile mise en perspective qui permet de relativiser les situations parfois difficiles rencontrées dans le cadre de ce ministère !

En conclusion, je ne peux que suggérer fortement aux musiciens de se procurer cet excellent livre. Les responsables de pastorale y trouveront aussi de précieuses pistes de réflexion sur un art qui, à toutes les époques, mais de plus en plus depuis Vatican II, s'intègre étroitement à l'action liturgique. Comme l'affirmait en 2006 le pape émérite Benoît XVI, « la musique et le chant sont plus qu'un embellissement [...] du culte ; en effet, ils font partie du déroulement de la liturgie, et ils sont eux-mêmes liturgie¹ ». Puisse cet ouvrage faire redécouvrir le travail des artisans qui, sous leurs doigts ou par leur voix, ouvrent un univers de beauté favorisant la rencontre avec le Ressuscité !

MARIO COUTU

¹ Benoît XVI, discours prononcé à l'occasion de la bénédiction du nouvel orgue de la basilique Notre-Dame de l'Ancienne Chapelle (*Alte Kapelle*), à Ratisbonne (Allemagne), le 13 septembre 2006.

Musica e Chiesa : Culto e cultura a 50 anni dalla Musicam Sacram. Roma, 2-4 marzo 2017

A CURA DI CARLOS A. MOREIRA AZEVEDO, RICHARD ROUSE. GIOACCHINO ONORATI EDITORE S. R. L. 2017, 300 P.

Du 2 au 4 mars 2017 se tenait à Rome un congrès international soulignant les cinquante ans de la parution de l'instruction *Musicam Sacram*¹ qui visait à concrétiser les orientations générales données par le Concile à propos de la musique dans la liturgie. L'importance de cette instruction justifiait amplement la tenue d'un tel congrès. La présence à cet événement de représentants d'une cinquantaine de pays de tous les coins du globe rendait manifestement palpables les inquiétudes qui animent présentement les musiciens et les liturgistes à travers le monde.

Les Actes de ce congrès sont désormais disponibles et peuvent être achetés en ligne, soit en impression papier, soit sous forme de

fichier PDF². Les langues officielles du congrès étaient l'italien et l'anglais, les communications étant présentées non seulement dans ces deux langues, mais également en français et en espagnol.

Les participants bénéficiaient d'un service d'interprétation simultanée vers les deux langues officielles. Les Actes, eux, ne sont publiés que dans la langue d'origine du texte. Le volume comporte 24 chapitres, dont 12 en italien. Si l'on exclut les salutations initiales, l'homélie prononcée à la messe du vendredi dans la basilique Saint-Pierre, de même que la présentation faite au pape François et l'allocution de



² < <http://www.aracneeditrice.it/aracneweb/index.php/pubblicazione.html?item=9788825504866> >.

¹ < http://liturgiecatholique.fr/IMG/pdf/Musicam_sacram.pdf >

Retour à la table des matières

ce dernier³, il reste huit communications dans cette langue. Cinq textes sont en anglais, quatre en espagnol et trois en français. Les auteurs proviennent d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Catalogne, de Cuba, de Porto Rico, de Côte d'Ivoire, d'Espagne, du Portugal, du Liban, de la Corée du Sud, d'Irlande et de Suède. Je ne traiterai ici que des communications en français et en anglais.

Sous le titre *Searching for the sacred in music today*, le compositeur britannique Paul Inwood se penche d'abord sur l'évolution du vocabulaire des documents pontificaux depuis le Motu proprio de Pie X, en 1903, en ce qui concerne la distinction entre musique d'église, musique religieuse, musique rituelle et musique sacrée. Il souligne que, pour la première fois, dans la Constitution conciliaire, le lien avec l'action liturgique elle-même est clairement défini. Il s'interroge ensuite sur ce qui fait qu'une musique peut être considérée comme « sacrée ». Pour lui, l'usage de la modalité, par opposition au système tonal « moderne », doit être un trait commun à toute musique qui se veut appropriée à la liturgie. Il illustre son propos à l'aide d'un éventail de onze exemples musicaux, allant d'un motet de Palestrina à un album du groupe Queen. Évidemment, le lecteur doit faire une recherche sur Internet pour retrouver les exemples eux-mêmes, qui ne sont pas tous disponibles. À chaque exemple, Paul Inwood repose la question : est-ce que cette musique est utilisable dans le cadre de la liturgie ? Il laisse la question ouverte, mais on soupçonne qu'il serait tenté de répondre positivement, avec les nuances qui s'imposent. Paul Inwood est connu comme compositeur de l'hymne *Misericordes sicut Pater* que toute l'Église chantait pendant l'année du Jubilé de la miséricorde.

Le frère Fergus Ryan, o.p., trace l'historique des documents officiels subséquents à l'instruction *Musicam Sacram*. Il souligne d'abord le caractère « temporaire » de cette instruction et sa situation de compromis, entre la liturgie préconciliaire et le renouvellement des livres liturgiques dans la foulée de la Constitution. Ainsi, plusieurs de ses prises de position ont été rendues obsolètes par les publications suivantes, notamment par la *Présentation générale du Missel romain*. Il montre entre autres comment la distinction historiquement fort ancienne entre ce qu'on appelait messe solennelle (avec diacre et sous-diacre), grand-messe, messe chantée, et messe basse a été progressivement évacuée pour être remplacée simplement par la distinction entre messe en présence du peuple et messe privée. De ce fait, la plus grande liberté était accordée dans le choix de ce qui peut être chanté et ce qui est simplement récité ou lu, tant par le président d'assemblée que par l'assemblée elle-même ou les chœurs. Le frère Ryan préconise la publication d'un nouveau document pontifical qui aurait une autorité

équivalente à celle de l'instruction *Musicam Sacram*, mais qui refléterait davantage la situation actuelle.

Sous le titre *Nouvelles musiques pour de nouvelles communautés*, sœur Marana Saad, présidente de l'Institut Sainte-Rafqa à Beyrouth, fait état d'expériences de créativité au Liban, un pays qui est à la croisée de 18 traditions religieuses, culturelles et linguistiques. Dans les premiers paragraphes, on sent une ambiguïté entre musique pour le concert religieux et musique liturgique, mais dans le corps de l'article, cette ambiguïté est levée. L'auteure brosse à grands traits les conditions que doivent respecter les musiciens qui veulent servir la liturgie, en particulier les compositeurs. Puis elle compose un tableau très complexe – et malheureusement obscur – de toutes les situations liturgiquement et musicalement possibles, tant dans l'Église latine que dans les différents rites orientaux. Elle préconise la formation de comités compétents à tous les niveaux de l'organisation ecclésiale, de même que la mise en œuvre de concours de composition. Elle s'interroge sur les compétences musicales, tant des artistes que des membres du clergé. Comme celle de Paul Inwood, cette conférence fait appel à de nombreux exemples sonores auxquels le lecteur n'a pas accès.

La communication de Gary Graden, intitulée *Promotion of contemporary music in the Church : continuity of heritage*, est originale à plus d'un titre, puisque l'auteur trace le tableau de la vie dans une cathédrale luthérienne, celle de Stockholm, en Suède, où il est directeur de la musique. Cette vie musicale d'une rare effervescence se déploie au sein d'une variété de célébrations liturgiques et d'un grand nombre de concerts sacrés. C'est la seule communication témoignant d'une situation à l'extérieur de l'Église de Rome, et cette situation est d'une richesse exceptionnelle : trois musiciens professionnels à temps plein, dix chorales, un total de 297 concerts par année dans les trois églises de l'unité pastorale, générant des revenus de 320 000 €. Pouvant compter sur de telles

³ La traduction française de l'allocution du pape François se trouve sur le site du Vatican : < <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/events/event.dir.html/content/vaticanevents/fr/2017/3/4/convegno-musica-sacra.html> >.

ressources, Gary Graden, qui est compositeur, peut faire une large place à la musique contemporaine. Il a dirigé la création de plus de cent œuvres depuis qu'il est en poste, sans parler de fréquentes improvisations, tant à l'orgue que collectivement par les chorales. Notons que l'Église luthérienne de Suède est le plus important employeur de musiciens à la pige au pays.

L'Ivoirien Dominique Anoha Clokou soulève la question de l'inculturation dans la liturgie de l'Église de l'Afrique de l'Ouest. À travers un texte qui souffre d'une certaine confusion, on comprend l'indignation de l'auteur face à ce qu'il considère comme l'état déplorable de la musique liturgique dans son pays. On comprend aussi comment le respect rigoureux des orientations du Concile, accordant la primauté au chant grégorien et à la polyphonie sacrée, pourrait surmonter les différends inévitables que provoquent les tentatives d'inculturation dans un pays où se côtoient plusieurs traditions linguistiques et culturelles différentes. Curieusement, il situe le déclin du chant grégorien dans son pays au Motu proprio de Pie X, en 1903, qui, d'après lui, ouvrait la porte à l'usage des langues vernaculaires dans les pays de mission. Le lecteur qui a la patience de suivre l'auteur jusqu'au bout en apprend beaucoup sur la situation particulièrement complexe de ce pays.

Venue de la Corée du Sud, sœur Veronica Yong trace d'abord l'histoire de la foi chrétienne dans son pays, marquée par le sang de milliers de martyrs. Puis elle souligne les efforts faits dès le ^{xix}^e siècle pour intégrer certaines traditions musicales nationales dans le chant des vérités de la foi chrétienne, facilitant leur apprentissage et leur mémorisation par des catéchumènes, analphabètes pour la plupart. Au ^{xx}^e siècle, les efforts ont d'abord porté sur l'adaptation des chants latins à des modèles mélodiques qui ne sont pas très loin du vieux fond modal occidental associé avec le chant grégorien. Plus près de nous, enfin, le père Paolo M. Su-Geun Kang a su faire revivre la musique du genre *gugak*, un style vénérable de la musique coréenne pratiquement disparu pendant l'occupation japonaise. En l'appliquant à la composition d'hymnes, il a contribué à la fois à la liturgie et à la renaissance d'une tradition authentiquement nationale. Sœur Yong termine en insistant sur la nécessité d'une véritable formation en musique liturgique pour les artisans du culte, formation qui puise dans le meilleur des traditions coréennes.

Après avoir brièvement décrit la riche diversité des usages de sa cathédrale, Henri Chalet, chef de chœur de la maîtrise de Notre-Dame de Paris, se penche sur les rôles remplis par le chœur et par le chantre ou animateur de l'assemblée. Les paragraphes sur le rôle du chœur ne sortent pas des sentiers battus. Ceux à propos du chantre et de l'animateur, par contre, sont une heureuse description des différentes situations possibles et des exigences propres à chacune. Henri Chalet termine son exposé par un plaidoyer pour la formation professionnelle des principaux acteurs de la musique liturgique.

S'exprimant en anglais, le Portugais Eugénio Amorim passe en revue tous ceux qui sont impliqués dans la musique liturgique, du prêtre président d'assemblée jusqu'au compositeur. Il souligne l'importance du chant du président. Celui-ci devrait toujours avoir le minimum de formation nécessaire pour bien remplir son rôle. Il insiste sur l'importance de veiller à la qualité du jeu des instruments (pas seulement l'orgue) et la nécessité d'une véritable formation professionnelle pour les compositeurs. Il mentionne au passage que les chorales d'enfants devraient faire l'objet d'une préoccupation constante, vu le rôle qu'elles jouent dans la formation d'une relève.

Bien que je n'aie traité qu'environ un tiers des textes contenus dans ces Actes, j'espère avoir démontré que ces communications sont suffisamment substantielles pour nourrir la réflexion des artisans de la musique liturgique. Évidemment, je rêve du jour où tous les autres textes seront accessibles. Je pense par exemple aux réflexions du père Elmar Salmann, o.s.b., qui sont un admirable mariage de théologie, de philosophie et de poésie. Par ailleurs, il est dommage qu'on n'ait pas pensé à mettre en ligne les exemples musicaux, qui sont si importants pour bien comprendre certains exposés. Les maisons d'édition qui publient des ouvrages en musique offrent habituellement un lien vers un site Internet où les exemples musicaux cités peuvent être écoutés. Ce n'est malheureusement pas le cas ici. Enfin, comme je le soulignais dans le compte rendu que je faisais du congrès lui-même auquel j'ai eu le bonheur de participer⁴, le fil conducteur qui traverse tous ces Actes est l'urgence de développer, dans toute l'Église catholique romaine, des programmes de formation, tant pour les membres du clergé que pour les musiciens.

PAUL CADRIN

⁴ Paul CADRIN, « Musique et Église : un congrès international à Rome », *Vivre et célébrer*, n° 229, automne 2017, p. 24-27.



Le livre des psaumes : année B Textes conformes à la nouvelle traduction liturgique

GILLES MAURICE LECLERC, OTTAWA, 2017

Dans le numéro de *Vivre et célébrer* du printemps 2017, nous vous présentions le premier volume du *Livre des psaumes*, conçu et publié par l'organiste et compositeur Gilles Maurice Leclerc. Comme il était mentionné dans cette première recension, la parution du nouveau Lectionnaire, avec la modification de nombreuses antiennes de psaumes, a rendu nécessaire une révision des musiques qui soutiennent ces antiennes. Avec la parution de ce deuxième volume, nous trouvons ici les psaumes qui seront au Lectionnaire pour l'année B. Le recueil pour l'année C est en préparation et paraîtra dans le courant de l'année 2018.

À l'instar du premier volume, cet ouvrage comprend les textes, la mélodie et l'accompagnement des psaumes pour l'ensemble de l'année liturgique, incluant ceux qui sont communs aux trois années (à Noël et au temps pascal, notamment), avec quelques légères modifications dont il sera question plus loin. Toujours, la musique rend justice aux textes en traduisant musicalement l'esprit de ces psaumes qui vont du cri de joie au cri de douleur, de la prière confiante à la célébration victorieuse. Les harmonisations restent toujours d'une grande qualité, alliant la simplicité d'exécution à une réalisation qui respecte les règles de l'art. Bref, des musiques qui sont un écrin digne de soutenir honorablement la parole de Dieu.

Dans la recension du recueil de l'année A, il était mentionné que Gilles Maurice Leclerc appuie son travail de composition sur une solide expérience liturgique. C'est dire que la version antérieure de ces psaumes (dans l'ancienne traduction), dont la genèse remonte à 2001, a été largement expérimentée en paroisse et que, le cas échéant, des modifications nécessaires sont apportées pour les rendre toujours plus aptes à remplir leur fonction liturgique.

Un bon exemple de cette adaptation est la transposition de certaines mélodies dans un registre qui évite les notes trop hautes pour certaines assemblées. On ne peut raisonnablement exiger des membres de l'assemblée, dont la majorité ne sont pas des chanteurs formés, d'atteindre aisément des notes qui font partie du registre de soprano ou de ténor! Une telle pratique contredirait le but même du recueil : faire chanter l'assemblée.

Ces transpositions se remarquent notamment parmi les psaumes qui sont communs aux trois années, entre autres à Noël et au temps pascal. Ces transpositions, par ailleurs, ne changent

en rien le caractère intrinsèque de la musique. La seule réserve que j'aurais sur ce plan serait l'*Alléluia* qui encadre le psaume 117 (118) de la Veillée pascale. Écrit en *sol* mineur à l'origine, dans le recueil de l'année A, on le retrouve en *mi* mineur dans celui de l'année B, soit une tierce mineure plus bas, ce qui lui donne une couleur un peu plus sombre. Comme il s'agit du moment où éclate la joie de Pâques, marqué par le retour de l'*Alléluia* après son absence durant le temps du Carême, je crois que, dans un élan d'enthousiasme, une assemblée serait capable de « forcer la note » un peu et de monter au *ré* que l'on trouve dans l'édition de l'année A.

Mis à part cette petite réserve de ma part, je crois que ce nouveau recueil, à l'instar du précédent, mérite d'être amplement diffusé. Comme pour l'année A, certaines de ces mélodies seront

publiées dans le *Prions en Église*. Ainsi, la disponibilité de ce recueil dans l'armoire de l'organiste permettra à ce dernier d'avoir sous la main les accompagnements tels que conçus par le compositeur. Par ailleurs, je continue à louer l'initiative de publier cet ouvrage sous la forme d'un cahier avec reliure en spirale, ce qui le rend facile à utiliser sur un lutrin d'orgue. Enfin, je trouve excellente l'idée de publier dans chaque édition les psaumes qui sont communs aux trois années liturgiques. Cela évitera de

devoir passer d'un cahier à l'autre durant une même année liturgique.

Je réitère le souhait déjà énoncé pour le volume précédent : que cet ouvrage connaisse une diffusion digne de sa grande qualité! On peut se le procurer en communiquant avec l'auteur, à < gilles.leclerc7@sympatico.ca >.

MARIO COUTU



Retour
à la table
des matières



Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique
et sacramentelle

Vivre et célébrer est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

Les photos

Page titre : Gabrielle Côté

p. 3 : CECC

p. 4, 6, 7 et 25 : Daniel Desmarquis,
diocèse de Québec

p. 8 : Annie Beauchemin

p. 9 : Diocèse Saint-Jean—Longueuil

p. 10 : Denise Morneau

p. 11, 12 et 13 : Sylvain St-Arnaud

p. 14 : photo arrière-plan, Pixabay.com;
montage inspiré de la série télévisée
Mission impossible

p. 15 : Office de catéchèse du Québec

p. 16 : Stéphane Savoie

p. 17, 18 h. et b., 19, 21 à g., 23, 24, 27
(arrière-plan) et en b., 28, 29, 33, 36 h.
et c., 38, 42 : Pixabay.com

p. 20, 21 à d. : Gaëtan Baillargeon

p. 30, 31 en h., 32 en h., 44 :
Robert Campeau

p. 31 et 32 à g. : Chantal Desmarais, s.c.s.m.

p. 34 et 35 : Gracieuseté de l'auteure

p. 36 : frère Bruno-Marie, abbaye Val
Notre-Dame, St-Jean-de-Matha

p. 39 : Chapelle de la Grande-Maison,
Sainte-Luce-sur-Mer (Québec); aména-
gement et mobilier, Jacques Houle, c.s.v.;
photo, Jacques Houle, c.s.v.

p. 40 : Frédéric Debuyst, *Le renouveau de
l'art sacré de 1920 à 1962*, coll. Art et foi,
Mame, 1991

p. 41 : Jacques Houle, c.s.v.

p. 43 : Alexandra Fol (LAUDEM)

Vivre et célébrer, vol. 51, n° 230, Copyright © Concacan Inc., 2018.
Tous droits réservés.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la
[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

Comité d'orientation

Gaëtan Baillargeon, Joël Chouinard, Serge Comeau, M^{gr} Louis Corriveau
Mario Coutu, Suzanne Desrochers, Louis-André Naud,
Marie-Josée Poiré, Patrick Vézina

Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Télé. : 613 241-9048

Courriel : < onl@cecc.ca >

Site web : < <http://onl.cecc.ca> >

Louis-André Naud, directeur

Joël Chouinard, rédacteur en chef

Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

Conception graphique

Charles Lessard, graphiste < <http://www.charleslessard.com/> >

Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* quatre fois par année, laissez-nous votre nom et une adresse courriel valide à < onl@cecc.ca >, ou contactez-nous au numéro de l'Office national de liturgie, ci-dessus.

Pour commander des numéros antérieurs (en version imprimée), adressez-vous à : ÉDITIONS DE LA CECC

Conférence des évêques catholiques du Canada

2500, promenade Don Reid

Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 1 800 769-1147 ou 613 241-7538

Télé. : 613 241-5090

Courriel : < publi@cecc.ca > — Site web : < www.editionscecc.ca >

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal